*Ami du Clergé* du 18 décembre 1947

# Deuxième partie : PRÉDICATION

## SOMMAIRE

**Fête des Saints Innocents.** — *Dimanche dans l'octave de Noël :* Dans la lumière de Noël, 417.

**Dimanche du Saint Nom de Jésus.** — Jésus Sauveur, 418.

**Pour le Jour de l'An.** — Que votre volonté soit faite ! 419.

**Fête de Sainte Geneviève.** — Le miracle du cierge, 420.

**Plans d'instructions sur le Credo.** — III. La Foi, sa nécessité, son antiquité, ses triomphes, 422.

**Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise.** — XXX. Saint Paul à Corinthe, 424.

**Varia.** — *Sylva rerum et sententiarum,* 424.

## POUR LA FETE DES SAINTS INNOCENTS

### Dimanche dans l'octave de Noël

DANS LA LUMIÈRE DE NOEL

Mes frères,

Dans cette éclatante lumière, le violet lui-même des ornements liturgiques s'éclaire en ce dimanche et devient rouge comme la pourpre. Invitation pour nous à essayer de mieux comprendre le sacrifice de ces petits frères terrestres de Jésus et la gloire qui en est la récompense.

I. — *Leur sacrifice*

Noël, c'est l'arrivée du Rédempteur, de celui qui vient sauver l'humanité de l'antique servitude du péché. Or, quel est l'instrument de cette grande œuvre ? La croix, qui sera un jour la balance où pèsera de tout son poids triomphant la Victime divine. Dès Bethléem, l'Enfant arrive avec la croix. Le symbole si touchant de Jésus confectionnant une croix dans l'atelier de S. Joseph exprime une réalité d'immolation qui commença avant même sa naissance par le mépris de ses compatriotes et qui continua par la haine et la persécution d'Hérode. Siméon l'a prophétisé : « Il sera un signe en butte à la contradiction. »

A peine les Mages disparus à l'horizon, Hérode, jaloux de ce rival inconnu qui mobilise jusqu'à son berceau les princes de l'Orient, ordonne le massacre des enfants de la région. Horreur ! Tous les enfants de moins de deux ans sont les victimes de cette orgueilleuse folie. Des cris, des pleurs, des hurlements de mères affolées remplissent les vallons de Judée...

Premiers boutons de roses cueillis par le divin jardinier, premières fleurs empourprées que la terre, en son printemps de grâce, envoie aux parterres éternels, de combien de sacrifices douloureux vous êtes le symbole et les prémices !

Car, l'Enfant qui est né dans sa grâce et sa bonté sera pour beaucoup une occasion de chute, une pierre d'achoppement. Il vient les sauver tous, mais il ne les gagne pas tous, sans lutte et sans sacrifice. Si les anges ont chanté le *Gloria* de la Bonne Nouvelle, le lendemain, les lendemains sont silencieux... Ils sont bientôt troublés par les gémissements de ces petits innocents, de ces mères bien innocentes aussi, car elles ne comprennent pas pourquoi on leur arrache la chair de leur chair... Pourquoi ? Dieu est venu pour éclairer le monde et le sauver... et l'ennemi, dans ses ténèbres, travaille à égarer le monde et à le perdre. Histoire de vingt siècles. L'œuvre du Sauveur ne se fera pas dans l'allégresse d'un défilé triomphal, non ! mais dans le silence, l'humilité, la souffrance, la croix. Silence prudent des uns, indifférence d'un grand nombre, trahisons des faux-frères, haine des puissants, des bien-nantis, des satisfaits, la croix sous toutes ses formes, voilà l'histoire de Jésus sur le long chemin qui débute à Bethléem et qui finira... à la fin du monde. Car, aujourd'hui comme toujours, il travaille, il souffre dans les siens qui sont son Eglise, son corps mystique : « Je suis Jésus que tu persécutes », disait-il à S. Paul, car les siens et lui c'est tout un.

Aujourd'hui, comme toujours, il est le ferment mystérieux qui travaille la pâte et qui la travaillera jusqu'au bout : « *donec fermentatum est totum.* » Comme toujours, il travaille le monde par ce que l'Eglise appelle : « le tranchant du ciseau salutaire et les coups redoublés du marteau » (Office de la Dédicace).

Il ne laisse pas le monde tranquille, il réveille l'humanité de sa torpeur mortelle, il veut des lampes toujours allumées, des âmes vigilantes et promptes à son appel. Il prêche le renoncement, la victoire sur les passions. Il proclame heureux les purs, les pacifiques, ceux qui souffrent... Et les hommes, à toutes les époques de l'histoire, regimbent, refusent de croire et persécutent ses vrais disciples...

Et puis, la nature viciée, blessée par le péché, reste la nature avec ses déficiences, ses misères profondes. Toujours il y aura des petits enfants arrachés à leurs mères, de pauvres orphelins sans soutien, des époux séparés par la mort impitoyable, et peut-être aussi des famines, des guerres avec leurs conséquences tragiques. Souffrance ! Sacrifice ! Les meilleurs n'en sont pas exempts. Ils ont même la certitude que la souffrance est une bénédiction et que parfois les faveurs de Dieu entrent chez nous, violemment, comme en « cassant les vitres ».

Un exemple typique, c'est celui de la famille où naquit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Famille idéale : le père et la mère mènent une vie de piété profonde et de travail, assistent chaque jour à la messe, demandent à Dieu des enfants pour qu'ils soient prêtres, pour qu'ils soient saints. Leur prière ardente sera-t-elle exaucée ? Oui, splendidement, à la manière de Dieu. La croix arrive. Les enfants successivement disparaissent, qu'ils auraient aimé offrir à Dieu. Douloureuse déception. La mère est enlevée aux siens. Le père perdra la raison. Toujours la croix. « Bienheureux ceux qui pleurent ! »

Le fruit de tous ces sacrifices silencieusement offerts, la victoire de la croix, de la croix qui sauve, ce sera la Sainte désirée, la plus grande de toutes, celle qui attirera à Dieu des millions d'âmes ! Ainsi, le grain de blé jeté en terre produit mystérieusement de superbes moissons !

II. — *Leur gloire*

C'est une grande lumière qui illuminera le ciel en la nuit de Noël, car Dieu est Lumière et le Ciel, c'est Dieu. Quel contraste entre cette gloire céleste et l'hu-

milité de la crèche ! Mais si le Verbe s'est fait chair, c'est afin que les hommes fassent l'ascension du ciel.

Les Saints Innocents attendirent dans le séjour appelé « les enfers » l'arrivée du Christ libérateur. Au jour de l'Ascension, les voilà qui entourent de leur jeune splendeur le grand Roi qui pénètre en son palais éternel. A la suite du Messie victorieux, les Patriarches, les Prophètes, les Rois, les Saints voient leurs espérances comblées. Mais, les enfants, leurs âmes immaculées suivent l'Agneau partout où il va, jusqu'auprès du trône royal où les anges sans tache adorent la Trinité... Leur front rayonne d'une double couronne : celle des Vierges et celle des Martyrs. Comparés aux esprits bienheureux, ils sont, parmi les humains, les plus angéliques, donc les plus aimés et les plus aimants. Et ils chantent le cantique que seuls les purs savent chanter...

Le chant du ciel ! « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* » Gloire à Dieu de ce qu'il donne à de pauvres petits enfants de contempler sa Beauté sans ombre et de jouir de son Amour infini ! Bienheureux les purs : ils voient Dieu !

Gloire à Dieu de ce que cette naissance au ciel, « *dies natalis* », a produit, sans délai, des hommes parfaits. Dans l'éternité, il n'y a plus d'âge, ni de taille, ni de sexe, ni de croissance. Les élus sont fixés pour toujours dans l'état de sainteté, de perfection avec lequel ils sont entrés. Leur martyre, sanglant baptême, a fait de nos Saints Innocents des purs, des saints, le modèle proposé par Jésus aux grands hommes qui raisonnent et qui discutent. Eternellement, ils seront parmi les plus grands.

Un jour, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Jésus, faisant venir un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et leur dit : « Je vous le dis en vérité, si vous ne changez de façon à devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera humble comme ce petit enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux. »

Le nombre des petits est bien grand sur la terre. Au ciel, il dépasse le nombre des étoiles. Pensez à ces millions d'âmes qui ont quitté la terre avec la blanche robe de l'innocence baptismale et à qui Dieu a donné, sans mérite de leur part, le royaume éternel. Ecoutez les échos de ce cantique qu'ils chantent devant le trône, nous dit S. Jean (Apoc., XIV, 2) : « Le son que j'entendis ressemblait à un concert de harpistes jouant de leurs instruments. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau : ils sont irréprochables. »

Et, après les prémices, toute l'immense moisson des âmes... Cette multitude d'âmes qui passent en ce monde sans même le regarder, les yeux fixés sur le Divin qui les attire : « *virgines enim sunt* », et cette multitude d'âmes purifiées par la pénitence, par les larmes du repentir et de l'amour, ou par les flammes du purgatoire, âmes sauvées desquelles Ste Thérèse de Lisieux osait dire :

En sa bonté sans égale,
Il presse le pécheur
Et l'âme virginale
Ensemble sur son Cœur.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus elle-même, notre foi sait reconnaître sa place dans la céleste Cité. « Moi, petite enfant, disait-elle, je me tiens près du trône royal. J'aime pour ceux qui combattent. » La place qu'elle aimait ici-bas, Dieu la lui refuserait-il dans le ciel ? A celle qui a tant aimé sa petitesse, qui a vécu en enfant très humble et très aimante du Père, qui ambitionnait de lui donner une multitude de petites âmes, victimes de son Amour, il a donné une place parmi les plus grands dans son royaume éternel.

Avec elle, avec tous les bienheureux petits enfants, daignez, Seigneur, nous accorder la grâce de vivre éternellement. *Amen.*

## DIMANCHE DU SAINT NOM DE JESUS

JÉSUS, SAUVEUR

Mes frères,

Le Saint Nom de Jésus que l'Eglise célèbre en ce dimanche a été « donné aux hommes » comme signe de salut, symbole de victoire. De même que la croix avait été montrée à Constantin comme signe de triomphe, sainte Jeanne d'Arc portait inscrit sur son étendard le nom de Jésus, S. Ignace le donnait à sa Compagnie militant pour l'Eglise, des saints, comme Ste Chantal, le gravaient dans leur propre chair, pour en inspirer leur vie. Il semble que, de nos jours, les chrétiens le laissent quelque peu dans l'oubli. On parle du Christ, de Notre-Seigneur, peu de Jésus. Pourtant, « il n'y a de salut en aucun autre. Il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. Cette prière, rejetée par vous de l'édifice, disait S. Pierre (Actes, IV), c'est la pierre angulaire. »

### I. — *Le « salut » de Dieu*

En notre temps de reconstruction, même de la cité chrétienne ! considérons cette pierre angulaire ! Le Nom de Jésus, c'est-à-dire Jésus lui-même, car, chez les juifs, le nom est le signe de la mission. « Tu l'appelleras Jésus, dit l'Ange à Joseph, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Matth., I, 21).

En effet, Jésus, en hébreu signifie « *Yahweh sauve* ». Jésus, en arrivant en ce monde porte le nom de Dieu, du Dieu Sauveur. « *Une voix crie : Ouvrez la route de Yahweh* » ; ce Seigneur, c'est Jésus-Christ N.-S., à qui le culte chrétien, dès ses origines, applique ce nom transcendant comme à Dieu lui-même. Preuve frappante de la foi des premiers chrétiens à la divinité de Jésus. Tout naturellement, l'Evangile et S. Paul appliquent à Jésus les textes qui, dans l'Ancien Testament, se rapportaient à Yahweh.

Un regard sur le temps de l'attente éclairera donc pour nous sa mission. Comment les prophètes l'avaient-ils annoncé ? Toute l'Ancienne Alliance se résume en une aspiration ardente, unique dans l'histoire, vers un royaume de justice et de paix. Depuis le Paradis terrestre jusqu'à Daniel, le portrait du grand Roi attendu s'est précisé. L'Esprit de Dieu, Esprit de Sagesse, sera sur lui. Il sera le Dieu fort, Père à jamais, Prince de la paix, le Prêtre qui offre le sacrifice agréable (Ps. CIX), le Messie. Envoyé de Dieu, qui établira un royaume de saints. Il fondera une alliance nouvelle, gravée, non sur la pierre, mais au vif des cœurs (Jér., XXXI). Cette effusion de l'Esprit est promise à tous les peuples de la Jérusa-

lem agrandie (Is., I). Il donnera sa vie pour les péchés d'un grand nombre (Is., LIII).

Ce Roi de puissance et de douceur, patient et miséricordieux, c'est bien l'image burinée au cours des siècles, de ce Jésus Sauveur, donnant sa vie pour ses brebis et « pacifiant par le sang de sa croix tout l'univers créé », Salut de Dieu préparé pour tous. Par son sang, le Dieu Sauveur a acquis un empire sur les âmes, sur toutes les âmes...

II. — *Pour tous les hommes*

Toutes les barrières que l'orgueil, l'égoïsme ou la haine élèvent entre les hommes tombent au passage de cet Amour universel. « Il n'y a plus ni grec ni juif, s'écrie S. Paul, ni circoncis, ni incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre ; mais le Christ est tout en tous. » Tout l'univers est pacifié... suivant l'annonce des anges au dessus du berceau de Jésus Sauveur : « *In terra pax !* Paix sur la terre ! » Aucune fête, autant que Noël, ne met l'accent sur l'universalité du salut. Les premiers mots de son hymne de louanges s'adressent à Jésus, Sauveur de tous : « *Jesu, Redemptor omnium* », « *Mundi salus advenisti* » : le Salut du genre humain est là, dans la crèche de l'humble Bethléem, comme il sera offert sur la croix, puis sur tous les autels du monde chrétien : « *pro totius mundi salute.* »

Pourtant, à considérer l'état actuel de l'humanité, un doute s'élève parfois dans les âmes. Certaines gémissent douloureusement : « Non, Dieu n'a pas soin de sa gloire ! »

Sa gloire, il la procure ; son Règne, il arrive suivant ses desseins, plus réellement que nos yeux humains ne le découvrent. Mais, en fait, l'action salvatrice de Jésus n'est-elle pas universelle ?

1° La lumière brille dans les ténèbres du monde. C'est un soleil vivifiant dans le monde des âmes. Jésus est Sauveur pour tous ceux qui l'invoquent. A son nom, comme autrefois, les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent... Ce sont des millions d'âmes qui, chaque année, remontent, par le Baptême et la Pénitence, second Baptême, des ténèbres de l'incrédulité et de la mort spirituelle, à la lumière de la foi et de l'amour. Qui dira le nombre et la ferveur des âmes qui, à toutes les minutes du jour, se nourrissent et se fortifient à la table de l'Eucharistie où Jésus se donne, Sauveur et Vie ?

Dans les Missions catholiques aujourd'hui en plein essor, toutes les nations ont des témoins du Sauveur qui font connaître et aimer son nom. Croyez-vous qu'il soit facile d'arracher des peuples entiers aux croyances de leurs ancêtres ? Sans l'action de Dieu, ce serait un miracle aussi grand que de faire briller le soleil pendant la nuit... Pourtant, en fait, ce miracle est réalisé.

Et qui nous assure que la grâce n'agit pas à l'intérieur même des nations encore éloignées de l'Evangile ? S'il y a bien des « infidèles » chez les chrétiens, il y a sans doute au milieu des peuples non-chrétiens bien des fidèles de la Vérité qui s'ignorent mais que Dieu connaît et à qui il donne sa grâce. Tous ceux qui seront sauvés dans cette immense multitude le seront à cause des mérites et du sang du Sauveur universel, en qui ils ont espéré, sans même avoir eu le bonheur de connaître son Nom. Baptême de vœu ou de désir.

Mais, en fait, le baptême est le moyen normal et obligatoire du salut : « Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer au royaume de Dieu », dit Notre-Seigneur à Nicodème. Il faut donc supplier Dieu qu'il envoie des baptiseurs et qu'il incite les païens et tous les non-chrétiens à se faire baptiser.

A l'office du Vendredi Saint, l'Eglise a des prières splendides à cette intention. Devant la Crèche où commença l'œuvre de salut qui s'acheva sur la Croix, qu'il est bon de prier Jésus, le Sauveur, pour toutes les âmes dans les ténèbres, pour toutes les âmes dans le péché, afin qu'elles se convertissent et qu'elles vivent ! Prions pour les hérétiques et pour les schismatiques, afin qu'ils reviennent à l'unité de l'Eglise ! Prions pour les juifs « perfides », afin que Dieu enlève le voile qui couvre leurs cœurs !

Prions pour les païens, afin que Dieu les délivre de leur iniquité !

Dieu éternel, vous ne voulez pas la mort, mais la vie des pécheurs ! Convertissez-les.

* *

Et l'Eglise, après ces belles prières, entonne le chant à la Croix : « Voici le bois de la Croix, où le salut du monde a été suspendu ! » le salut du monde, le Dieu qui sauve, Jésus !

Puissions-nous tous ensemble, tous les rachetés qui avons connu les mystères de Noël, arriver, par la Croix, à la glorieuse lumière de la Résurrection. *Amen.*

## NOUVEL AN

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE !

Mes frères,

Voici la nouvelle année. C'est une joie pour moi de vous redire à tous tout le bien que je vous désire : bien temporel et spirituel, bien de vos corps et de vos âmes, joies intimes et bonheur familial, paix de l'âme et sanctification de votre vie.

Pour tout chrétien, ces vœux doivent être une prière afin que Dieu les réalise pour votre bonheur. Cette prière, je la fais en offrant pour vous le saint sacrifice de la messe. Chers paroissiens, en mon esprit, je vous ai tous rassemblés pour vous présenter à Dieu et lui demander les grâces qui vous seront nécessaires pour accomplir sa sainte volonté.

La volonté de Dieu renferme tous les biens que vous pouvez désirer. Dieu est notre Père. Son amour paternel ne peut vouloir pour nous que ce qui est bon, dans tous les ordres. Aussi Notre-Seigneur nous fait-il dire : « Notre Père... que votre volonté soit faite ! »

Faire la volonté de son père n'est-ce pas, pour l'enfant, la manière la plus sincère et la plus loyale de lui témoigner son amour, et le père n'est-il pas d'autant plus généreux pour son enfant que celui-ci est plus fidèle à l'obéissance ? Que votre prière ne soit donc pas une formule qui effleure vos lèvres, mais qu'elle soit vraiment l'expression des sentiments de vos âmes. Ecoutez ce que dit Bossuet : « Que votre volonté soit faite ! c'est l'amour pur ; car qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est avoir en tout et pour tout la même volonté jusqu'à l'extirpation du moindre désir contraire et un total assujettissement de son cœur. »

* *

Que sera l'année nouvelle, nous l'ignorons ; mais Dieu la connaît. Il la voit avec ses joies et ses tristesses, avec ses fautes et ses vertus héroïques. Par quels chemins Dieu nous conduira-t-il cette année ? La vie compte beaucoup plus de jours pénibles que de jours heureux ; reconnaissons que nous en sommes parfois — pour ne pas dire souvent — la cause. La plupart de nos souffrances morales nous viennent de nos rapports avec les autres, difficultés venant des caractères, malices, médisances, calomnies, déceptions. Si le prochain nous fait souffrir, il est probable que nous le faisons souffrir nous-mêmes. Commençons, alors, à nous réformer ; de toutes nos forces essayons de ne jamais faire souffrir qui que ce soit, ce sera le commencement du bonheur.

Il est des jours sombres où les événements nous dépassent. Si nous sommes frappés dans nos affections ; si la maladie semble s'installer, en maîtresse dans notre foyer ; si les épreuves, les revers se succèdent et si malgré notre foi, notre confiance, notre amour de Dieu des plaintes, des murmures, peut-être, s'échappent de nos lèvres, il est des plaintes qui sont agréées de Dieu. Nous avons entendu Jésus au jardin de l'agonie s'écrier : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi... ! Néanmoins, que votre volonté soit faite et non la mienne. »

Ces circonstances douloureuses que Dieu permet... que parfois, peut-être, il veut, nous devons les accepter si nous voulons garder la paix. Une mère qui voit son jeune enfant jouer avec un objet dangereux qui peut le blesser, lui retire des mains. L'enfant proteste, crie, tempête parce que sa mère lui retire ce « jouet » dangereux et lui supprime le bonheur qu'il attendait. Cependant c'est elle qui a raison. Elle fait souffrir l'enfant parce qu'elle veut son véritable bonheur.

Devant Dieu nous sommes tous des enfants. Nous murmurons devant l'épreuve parce que nous ignorons les raisons supérieures de sa Providence divine qui veut toujours notre bien. Dans sa lumière divine, un jour, nous verrons que les peines d'ici-bas auront été pour nous la source de notre bonheur et nous bénirons Dieu ; nous reconnaîtrons qu'il avait raison : « car vous seul, ô mon Dieu, savez ce que vous faites... »

Péguy écrivait à son ami J. Lotte : « Figure-toi que pendant 18 mois, je n'ai pu dire mon : « Notre Père, que votre volonté soit faite ! » Je ne pouvais pas dire çà. Comprends-tu cela ? Je ne pouvais accepter sa volonté. C'est effrayant ! Il ne s'agit pas de dire des prières à la mie de pain ; il s'agit de dire vraiment : Que votre volonté soit faite ! Alors, je priais Marie. Les prières à Marie sont des prières de réserve. Il n'y en a pas une dans toute la liturgie, pas une, tu entends pas une que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment. Dans le mécanisme du salut, l'*Ave Maria* est le dernier secours. Avec lui on ne peut être perdu. » — Si dans la souffrance votre âme lassée se décourage, recourez à la Sainte Vierge; elle est la mère des douleurs, elle viendra à votre aide et vous fera dire avec elle : « Notre Père... que votre volonté soit faite ! »

* *

Mais souhaiter cette réalisation de la volonté du bon Dieu, l'accepter aux heures pénibles de la vie, ne suffit pas pour de vrais chrétiens.

Il faut vouloir ce que Dieu veut et comme il le veut. Voilà l'expression parfaite de notre amour. Notre-Seigneur l'a dit : « Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Ce que Mgr Jullien traduisait : « Obéissez à Dieu, à son Eglise. Faites tout ce qu'il faut faire pour être un chrétien parfait. Ne choisissez pas entre vos devoirs, laissant de côté ceux qui plaisent moins à votre naturel. Ne séparez pas surtout les obligations religieuses de vos devoirs d'état... Traiter sérieusement cette chose très sérieuse, la vie, c'est aider dans la mesure de nos moyens et chacun à notre place, à ce que la volonté de Dieu soit faite sur la terre. »

* *

S'il en est ainsi, m. f., l'année qui s'ouvre sera une année féconde ; chacun de nos devoirs sera récompensé, chacune de nos joies sera bénie et chacune de nos souffrances recevra consolation. Le règne de Dieu s'étendra parmi nous et le bonheur si ardemment souhaité envahira nos âmes.

Pour cela, dans la prière nous confierons tout à Dieu. Et nous lui redirons avec confiance la prière de Madame Elisabeth : « Que m'arrivera-t-il [cette année], ô mon Dieu, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, cela me suffit... » Ainsi soit-il.

## FETE DE SAINTE GENEVIEVE

(3 janvier)

### LE MIRACLE DU CIERGE

Mes frères,

Ce jour-là, comme elle faisait souvent, Geneviève avait résolu d'aller en pèlerinage à la basilique Saint-Denis, élevée, grâce à son initiative, sur le bord de la Seine, à quelque mille pas au nord de la cité, où se trouvait le tombeau qu'avait autrefois édifié la pieuse femme Catulle pour y abriter les restes vénérés du premier évangélisateur de Lutèce et de la contrée.

Il fallait partir de grand matin, avant le jour venu, par des rues et des routes obscures. Toute la nuit précédente, le vent avait soufflé en tempête. Au chant du coq, quand Geneviève prit la route avec quelques compagnes, la pluie tombait encore à torrents sur le sol détrempé. Une des compagnes de la sainte portait un cierge allumé pour guider leurs pas à travers l'obscurité profonde.

Une rafale du vent déchaîné éteignit le flambeau de la jeune fille. Force fut de s'arrêter. On se demandait si l'on pourrait continuer le pèlerinage, car où se diriger dans le noir, en pleine campagne.

Geneviève alors saisit le cierge éteint que tenait sa compagne. Miracle ! à peine l'eut-elle touché qu'il se ralluma instantanément de lui-même. Et elle le porta ainsi jusqu'à la basilique ; sa flamme défia toutes les fureurs de l'ouragan ; le cierge acheva doucement de se consumer pendant la prière de la sainte.

Ce miracle du cierge symbolise la mission de sainte Geneviève. Sa vie miraculeuse ne la marque-t-elle pas d'une prédestination extraordinaire et cette mission n'est-elle pas de tenir le flambeau de la foi et de le transmettre à la nation franque naissante ?

Aussi, est-ce dans la tradition de l'iconographie de sainte Geneviève de la représenter avec un cierge allumé à la main, et même, pour rendre le symbole plus expressif, d'ajouter au-dessus des épaules de la vierge, d'un côté, un diablotin qui cherche à éteindre la flamme, de l'autre, un ange qui la préserve, la défend et l'entretient.

Voilà bien l'image de la bataille dont la foi est l'enjeu, aujourd'hui, dans certaines âmes françaises, par les voies, obscures et balayées par la tempête où nous cheminons. Le mauvais ange souffle le doute, le doute de la Providence, de la France, de l'avenir. Heureux qui voit et écoute le bon ange qui ranime la flamme de nos certitudes et de nos espérances !

En cette sainte Geneviève, aux jours inquiets que nous continuons de vivre, n'est-ce pas le symbolisme de cet épisode de notre chère sainte nationale qu'il convient de mettre en relief, pour encourager notre confiance.

### I. — *Foi en la Providence*

Oui ! l'ange mauvais souffle le doute contre la Providence. S'il y a une Providence, ricane-t-il, elle s'est bien ri de nous ! Vous souvient-il ? Pendant cette période tragique de la mi-mai à la mi-juin 1940 vous êtes monté à l'assaut de toutes les cathédrales et de toutes les basiliques. Notre-Dame de Paris était trop petite pour vous contenir ; vous vous entassiez au Sacré-Cœur ; vous vous accrochiez aux pentes de la colline de Montmartre. Vous pensiez bien que les clameurs du *Pitié, mon Dieu* et vos *Ave Maria* multipliés allaient stabiliser le front comme en 14 et sauver la capitale. Avez-vous crié assez dans le désert ! Aucun signe dans le ciel n'a répondu à votre appel que l'apparition de monstres aériens bombardant vos villes et vos populations sur la route de l'exode. Et l'avalanche s'est abattue sur la capitale à une allure vertigineuse, elle a submergé les deux tiers de la France, elle a fini par couvrir tout le territoire.

S'il y a une Providence ou un bon Dieu, avouez qu'il n'en fait qu'à sa guise et se moque bien de nous. Vos prières n'ont rien changé à la marche des événements, et votre foi vous a bien leurrés.

Mais le bon ange réplique : C'est vrai, le malheur vous a frappés, alors que vous aviez demandé à Dieu, de toute la force de votre foi, d'écarter de vous le calice. Pourtant, il est bien vrai aussi que vous aviez accumulé les fautes. Et Dieu supprimerait la liberté des hommes et encouragerait leurs errements, s'il gouvernait le monde à coups de miracles ou s'il intervenait nécessairement *in extremis* pour sauver les peuples.

En tous cas, à l'heure qu'il s'était fixée, il vous a libérés. La libération s'est faite à l'allure vertigineuse de la déroute et Paris s'est retrouvé sain et sauf du jour au lendemain. Vous voyez bien que vous avez un Père qui est dans les cieux. Il commande à tous les événements du monde, car il est le Maître, et rien n'arrive qu'il ne le veuille ou le permette. Et il ne permet jamais le mal que parce qu'il peut et veut en tirer un plus grand bien.

Rien ne prescrira jamais les paroles de l'Evangile : « Demandez et vous recevrez... Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous l'accordera. En vérité, je vous le dis, si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : passe d'ici et elle passera et rien ne vous sera impossible... » Si vous n'avez pas sur-le-champ ce que vous demandez, persévérez quand même dans la prière. A son heure, Dieu vous accordera beaucoup mieux que ce que vous demandez.

### II. — *La foi en la France*

Comme il souffle sur notre foi en Dieu, l'ange mauvais souffle sur notre foi en la France.

Que reste-t-il, même après la libération, de cette France qui avait l'orgueil de se croire la première des nations ? Vous l'appeliez la Fille aînée de l'Eglise. Vous proclamiez avec le chauvinisme de votre poète :

Tout homme a deux pays : le sien et puis la France.

Vous l'imaginiez immortelle, et elle agonise de sa belle mort.

En quelques semaines ses armées, qu'on disait invincibles, ont été balayées. Même libérée, elle reste pantelante, et quels moyens pour elle d'assurer son indépendance avec sa puissance diminuée en face des colosses qui se disputent aujourd'hui l'hégémonie du monde ?

Mais le bon ange réplique : Ah ! on a tourné en dérision ton titre de Fille aînée de l'Eglise ! Cela ne change rien à l'histoire. Et tu restes devant Dieu la première nation moderne baptisée, celle qui pendant des siècles a fait honneur à ce baptême, celle qui aujourd'hui encore demeure la terre des saints et la nation des missionnaires. Regarde le tableau des canonisations de l'année 1947 qui vient de s'écouler et les statistiques de l'évangélisation du monde !

On a tourné en dérision cette France sans territoire, comme on avait fait le royaume de Bourges. Mais le royaume de Bourges est devenu le royaume de Louis XIV. Le bras de Dieu n'est pas raccourci et il n'a pas à sa disposition que la recette d'une Jeanne d'Arc pour le redressement d'un peuple.

On a tourné en dérision, et l'on continue, cette France dénuée de tout cet appareil des guerres d'aujourd'hui et de demain qui est l'orgueil de la science moderne. Mais il te reste les armes de la prière et du sacrifice. Rappelle-toi la parole de ton empereur Charlemagne :

Prions, j'ai souvent vu dans ma rude carrière
Que l'arme la meilleure est encore la prière.

### III. — *Foi en l'avenir*

L'ange mauvais s'acharne maintenant sur l'avenir.

Comment, après trois ans bientôt de la fin du cataclysme, cette expérience ne vous suffit pas ? Y a-t-il quelque chose de changé dans le monde ? Croyez-vous que les peuples aient compris ? Le monde moderne ne reste-t-il pas pratiquement matérialiste et athée ? Une seule chose le préoccupe : son ravitaillement. Qu'on lui donne de quoi manger à sa faim et de quoi s'amuser, et on aura un monde satisfait.

Quant à la religion, à l'amour, à la conscience, cela ne compte plus. Avez-vous constaté depuis la catastrophe un signe de retour à Dieu ? N'avez-vous pas l'impression qu'une civilisation est révolue, une civilisation spiritualiste, chrétienne au fond, et que nous sommes entrés dans une nouvelle époque de l'histoire du monde, l'époque économique et scientifique ?

Mais le bon ange donne toujours la réplique.

Comme les individus, Dieu a fait les nations guérissables. Mais cela ne se fait pas en un clin d'œil. Il a fallu trois siècles pour changer la face de l'em-

pire romain ; il a fallu des siècles pour christianiser les peuples barbares ; il faudra des siècles pour achever l'évangélisation des peuples sauvages, reprise par les missionnaires des XVIe et XVIIe siècles. Alors n'attendons pas un redressement instantané.

N.-S. nous a prévenus : « C'est un autre qui sème et un autre qui moissonne » (Jo., IV, 37). L'un plante, l'autre cueille. Nul ne doit exiger le fruit de son travail ; l'œuvre nous dépasse. Notre joie est de disparaître dans sa grandeur et une même allégresse réunira chez le Maître du champ, dans la vie éternelle, ceux qui auront semé dans les larmes et ceux qui auront moissonné pour Dieu.

* *

Ainsi nous parle, en ces années lourdes de nouvelles inquiétudes, l'image de Geneviève, la Vierge au cierge.

Et elle fait plus que nous parler. Elle nous stimule ; elle nous encourage, elle nous aide, car c'est l'image d'une sainte.

Un héros de l'histoire nationale reste un exemple ; un héros de sainteté est un chef de file, toujours vivant, toujours actif, et qui du haut du ciel poursuit son œuvre de la terre. Il demeure engagé à perpétuité. Ce qui fut sa mission terrestre se prolonge dans sa mission d'intercesseur auprès de Dieu.

Courage donc ! Sainte Geneviève ne nous précède pas seulement de son exemple qui s'estomperait dans le lointain des âges. Son âme immortelle et sainte s'en va devant nous comme une colonne de feu qui nous guide et nous communique de sa chaleur.

Elle continue de veiller sur la capitale et par elle sur la France, d'intercéder pour notre patrie, de susciter de la miséricorde et de la toute-puissance de Dieu, des successeurs qui reprennent de la même main hardie le flambeau qui ne s'éteint pas.

Sainte Geneviève, Patronne de Paris et de la France, priez pour nous !

## PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

### III

LA FOI

SA NÉCESSITÉ, SON ANTIQUITÉ, SES TRIOMPHES

Nous en sommes toujours au premier mot du Symbole : *Je crois.* Nous avons dit ce que c'est que la foi, la substance de nos espérances, la certitude des vérités éternelles inaccessibles à notre esprit, « l'adhérence de cœur à la vérité éternelle » (Bossuet). Quelques lignes de S. Fulgence, évêque africain du début du VIe siècle (468-533), résument tout cela :

« Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. La foi est en effet le fondement de tous les biens, la foi est le commencement du salut de l'homme. Sans elle, personne ne peut appartenir au nombre des fils de Dieu, parce que sans elle, ni en ce siècle nul ne peut obtenir la grâce de la justification, ni dans le siècle futur nul ne possédera la vie éternelle et si l'on n'avance par la foi on ne saurait parvenir à la gloire. Sans la foi, tout l'effort humain est vide ! » *(De fide, ad Petrum*, Migne, *P. L.*, t. LXV, col. 671).

Rien de plus catégorique. La foi est nécessaire à l'homme, pour accomplir sa destinée : *faire son salut.* Avec la foi, on est sauvé ; sans elle, tout est perdu, et tout le labeur humain est inutile.

#### I. — *Nécessité de la foi*

S. Fulgence, pour appuyer son affirmation, cite S. Paul :

« Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Héb., XI, 6).

La même affirmation se retrouve dans les nombreuses paroles de Jésus citées précédemment, pour attester que quiconque croit en lui possède la vie éternelle, et quiconque ne croit pas est déjà condamné. Pas de milieu, croire et vivre éternellement, ou ne pas croire et périr éternellement.

Rien de plus logique d'autre part que la rigueur de ce dilemme. Dieu est infaillible. Il nous aime infiniment. Mais il ne veut pas nous sauver sans notre concours libre et raisonnable. Il nous traite en hommes et non en automates ou en machines. Il a le respect de la personne, puisqu'il l'a créée à son image. S'il nous parle, pour nous dire non des choses quelconques, mais ce qui a trait à notre destinée, à nos aspirations profondes, à notre sens de l'infini et de l'éternel, il a le droit absolu d'être cru sur parole, quand il a, par ses miracles, signé sa déclaration. Les miracles de l'Evangile sont donc contraignants.

Si l'homme n'a jamais le droit de dire à son semblable : *Crois ou meurs !* Dieu a ce droit-là.

On comprend dès lors la fermeté invincible des martyrs. Ils croient de toutes leurs forces, parce qu'ils savent qu'ils ont affaire à un Dieu qu'il faut aimer ainsi.

On comprend les définitions de l'Eglise, au sujet de la nécessité de la foi.

En voici quelques-unes :

Début du VIe siècle, au Symbole dit d'Athanase, mais probablement issu d'Arles, avec S. Césaire :

— « Quiconque veut être sauvé, avant tout, il est nécessaire qu'il s'attache à la foi catholique, car si on ne la garde pas intégrale et inviolée, sans nul doute, on périra éternellement. »

Et après cette affirmation liminaire, le Symbole résume la foi catholique et conclut :

— « Telle est la foi catholique, qu'il est indispensable de croire fidèlement et fermement, sans quoi on ne pourra être sauvé. »

En 1564, le pape Pie IV dresse une profession de foi, selon les prescriptions du Concile de Trente, terminé l'année précédente. C'est un acte d'adhésion à toutes les vérités du christianisme. La foi en ces vérités est nécessaire au salut, mais pour que ce soit plus explicite, la S. C. du Concile, par décret du 20 janvier 1877, a ajouté quelques considérations à la profession de Pie IV. Entre autres :

« Cette foi catholique véritable, en dehors de laquelle nul ne peut être sauvé et que je professe en ce moment de mon gré et retiens en toute vérité, je jure et fais vœu de la garder intégrale, et sans souillure, avec la grâce de Dieu, en toute constance, jusqu'à mon dernier souffle... »

En imposant cette inviolable adhésion aux vérités de la foi, l'Eglise se conforme à la tradition, dont la source est l'Evangile.

Parmi les Pères, un seul exemple entre mille, celui de S. Augustin.

A sa manière, il voit grand et profond. Toute

l'histoire des hommes lui paraît se résumer en deux noms : Adam et Jésus-Christ, comme toute l'histoire de la création en deux autres noms : cité de Dieu et cité de Satan.

« Deux hommes sont en cause : par l'un nous avons été vendus sous le joug du péché, par l'autre, nous sommes rachetés de nos péchés ; par l'un nous sommes précipités dans la mort, par l'autre nous sommes libérés dans la vie, parce que l'un nous a perdus en faisant sa volonté et non celle de son créateur, tandis que l'autre nous a sauvés en lui-même en ne faisant pas sa volonté, mais celle de celui qui l'avait envoyé. Donc, en ces deux hommes et dans leur action, se résume toute la foi chrétienne. « Il n'y a en effet qu'un seul Dieu et qu'un seul médiateur, l'homme Christ-Jésus » (I Tim., II, 5). Car « il n'est pas d'autre nom donné aux hommes, sous le ciel, dans lequel il faut que nous soyons sauvés » (Actes, IV, 12). C'est pourquoi Dieu a décrété en lui « la foi pour tous, en le ressuscitant des morts » (Actes, XVII, 31). Aussi, sans cette foi en l'unique médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ-Jésus, sans la foi, dis-je, en sa résurrection, décrétée par Dieu pour tous, laquelle certes ne peut être crue vraiment sans son incarnation et sa mort ; sans la foi donc en son incarnation, en sa mort et en sa résurrection, ni les anciens justes n'ont pu, pour devenir justes, être purifiés de leurs péchés et être justifiés par la grâce de Dieu. De tout cela, la vérité chrétienne ne doute aucunement... Et leurs cœurs étaient purifiés par la même foi dans le médiateur et « la charité était répandue en eux par l'Esprit-Saint » (Rom., V, 5), qui « souffle où il veut » (Jo., III, 8) ne suivant pas les mérites, mais les créant lui-même... » *(De gratia Christi et de peccato originali,* chap. XXIV, nº 28 ; *P. L.*, XLIV, col. 398).

S. Augustin élargit singulièrement notre horizon. Il voit toute la descendance d'Adam perdue par la faute du premier homme, mais aussi l'humanité toute entière sauvée par la foi en Jésus-Christ. Et il professe que, bien des siècles avant le Christ, déjà l'espoir de la rédemption, la foi en la promesse du salut suffisait à racheter. Cela nous amène à examiner l'antiquité de la foi.

### II. — *Antiquité de la Foi*

C'est l'une des preuves de la profonde sagesse, ou de l'origine divine de la religion chrétienne, que la façon dont elle embrasse toute l'histoire humaine. Le christianisme ne date que de vingt siècles, pourtant il a préexisté dans la religion de Moïse et dans celle des patriarches. A la messe, nous évoquons chaque jour les sacrifices de Melchisédech, d'Abraham et d'Abel, en tant qu'images du sacrifice eucharistique.

Et nous professons que Jésus-Christ fut le Sauveur de tous les élus de l'univers, même avant de naître à Bethléem et de mourir au Golgotha.

Comment expliquer cela ? Par la promesse primitive faite à Adam, quand Dieu, en sa présence dit au serpent :

« Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; celle-ci te meurtrira la tête ! » (Genèse, III, 15).

Exilé du paradis terrestre, l'homme errant parmi les ronces et les épines, savait qu'il aurait un sauveur. *La foi en la promesse*, — forme implicite de la foi en Jésus-Christ, — fut dès lors l'âme de la vraie religion. Cette religion primitive eut ses héros et ses saints. Les chrétiens les ont connus et vénérés. Une page célèbre de l'épître aux Hébreux, les a nommés et sommairement décrits en termes inoubliables, (Hebr., XI. Voir tout ce chapitre) :

« *C'est par la foi* qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant son offrande, et c'est par elle, que, mort, il parle encore... »

L'auteur inspiré de cette épître annexe sans hésitation à la foi chrétienne *toutes les gloires* du passé israélite. Non pas qu'il canonise purement et simplement tout ce que les hommes avaient fait de grand par leur propre courage ou leur talent individuel. Il ne veut connaître ni les grands conquérants, ni les grands poètes, ni les grands artistes du passé. Rien ne compte pour lui que ce qui a été fait, dans la foi, c'est-à-dire pour Dieu et en vue de Dieu, dans l'adhésion à la promesse rédemptrice, dont le vrai nom serait Jésus-Christ. En effet, il n'hésite pas à dire de Moïse : « Il considère l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte. » C'était donc déjà l'ombre du Christ qui planait sur tous ces fronts.

Puis il conclut par un tableau en quelque sorte prophétique, car en parlant des héros du passé, il décrit d'avance les triomphes de la foi au cours de l'histoire chrétienne. Et c'est ce que nous pouvons intituler : *les triomphes de la Foi.*

### III. — *Les triomphes de la Foi*

Continuons à lire l'épître aux Hébreux (chap. XI) :

« Par la foi, ils ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu l'effet des promesses... Les uns ont péri dans les tortures, refusant la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; d'autres ont souffert les moqueries et les verges, les chaînes et les cachots : ils ont été lapidés, sciés, éprouvés ; ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils ont erré çà et là, couverts de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités — eux, dont le monde n'était pas digne, — ils ont erré dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre... »

Les triomphes de la foi ne sont pas nécessairement, ni même ordinairement, le succès ici-bas, mais ce sont les vertus engendrées par la foi : le courage, la patience, le mépris de l'argent, le dédain de la mort, la vision anticipée de Dieu et du ciel. Les triomphes de la foi, ce sont les victoires sur nous-mêmes et sur les démons.

*Objection.* — On dira peut-être : parmi les triomphes de la foi, pourquoi ne parlez-vous pas des miracles qu'elle obtient ? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que la « foi transporte les montagnes » ?

*Réponse.* — De bonne heure les chrétiens se sont demandé si la foi comportait véritablement le pouvoir de faire des miracles. S. Augustin répondait : les miracles étaient nécessaires aux débuts de l'Eglise, tout comme on arrose un arbre quand on vient de le planter, mais dans la suite, le miracle, toujours possible, quand Dieu le juge à propos, n'est pas attaché normalement à l'exercice de la foi.

Et S. Cyrille de Jérusalem, un peu avant Augustin avait fait une distinction très importante :

« Le nom de la foi est un, mais sa signification est double. Il y a d'abord une espèce de foi qui a pour objet le dogme, et qui consiste dans l'assentiment de l'âme à une vérité donnée ; et cette foi est utile à l'âme, car le Seigneur a dit : « Celui qui entend mes paroles et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éter-

nelle et la condamnation ne l'attend pas... » Mais il y a une autre sorte de foi, qui est une sorte de don accordé par le Christ : « A l'un est donné par l'Esprit le discours de sagesse, à un autre la science selon le même Esprit ; à un troisième, la foi, dans le même Esprit, à un autre les dons de guérison des maladies. » Cette grâce de foi conférée ainsi par l'Esprit n'est pas seulement dogmatique, mais elle tend à réaliser des choses qui dépassent les forces humaines. Quiconque a cette foi-là dira à telle montagne : « Passe là-bas et elle y passera ! » Mais celui qui prononce une telle parole, sans hésitation, avec la certitude que cela arrivera, c'est qu'il en a reçu la grâce. » (*Catéchèses*, V, 10 ; P. G., XXXIII, col. 517).

*Conclusion*

Quand nous parlons de la foi, quand nous disons : « Heureux ceux qui ont la foi ! » nous ne faisons que constater la force irrésistible qui se trouve en cette vertu. Elle remonte à l'origine de l'humanité. Elle a accompagné les fils d'Adam tout le long de leur dur pélerinage ; elle a maintenu leurs regards fixés vers l'au-delà, vers la bonté et la justice divines, vers la récompense infinie promise. Toutefois, ne l'oublions jamais, il s'agit de la *foi vivante*, qui se traduit en actes qui prend tout l'homme et l'élève au-dessus de son inconstance, de sa faiblesse, de sa fragilité natives, et donne à toute sa vie un sens, une direction, une unité, une valeur sans fin. La foi, par elle-même, n'est que le commencement. Elle n'est que le fondement, mais *sur ce fondement il reste à bâtir*. Si on l'oubliait on trahirait la vérité. La foi en la parole divine est inséparable de l'observation de ses commandements. Le salut ne s'opère pas par la foi seule, mais « par la foi qui agit dans l'amour » (Gal., v, 6).

## BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

### XXX

SAINT PAUL A CORINTHE

Après le discours sur l'aréopage Paul partit d'Athènes et vint à Corinthe. Combien de temps était-il demeuré à Athènes ? quelques semaines au plus. La distance d'Athènes à Corinthe au sud-ouest, n'était pas fort considérable : 60 kil. Le voyage put se faire par terre, ou par mer. — Située sur l'isthme auquel elle a donné son nom, Corinthe comptait parmi les villes les plus célèbres de la Grèce. Elle était devenue la résidence du Proconsul romain depuis la conquête (146 av. J.-C.). Ville très commerçante et surtout très voluptueuse, dont la déesse principale était Vénus ; elle passait pour la ville la plus débauchée de la Grèce. Mais c'était un point central très favorable pour répandre l'Evangile dans une grande partie du monde romain. Aussi, S. Paul comprend l'importance de ce nouveau champ d'apostolat ; il y séjournera dix-huit mois et, malgré les obstacles de la corruption des mœurs, si opposée au christianisme, y obtiendra les plus beaux résultats et fera les plus belles conquêtes évangéliques (années 52-53). Nous sommes sous le règne de Claude (41 à 54), époux de Messaline puis d'Agrippine qui l'empoisonna. Il avait succédé à Caligula et devait avoir pour successeur le sinistre Néron : beaux produits du paganisme !

* *

S. Paul se fixa chez des juifs Aquila et Priscille qu'il retrouvera plus tard à Rome. Ils étaient arrivés tout récemment de Rome même, d'où un édit de Claude contre les juifs les avait chassés. Paul organisa aussitôt sa vie en vue d'un séjour prolongé. Ses hôtes, étant comme lui, fabricants de tentes, il travailla avec eux afin de gagner son pain et de n'être à charge à personne. Chaque sabbat il se rendait à la synagogue et parlait du Seigneur Jésus. Ses deux compagnons, Silas et Timothée, qu'il avait dû quitter à Bérée, vinrent bientôt le rejoindre et avec plus d'insistance et une nouvelle ardeur, il affirmait aux Juifs que Jésus était le Christ, le Messie et qu'il fallait croire en lui. Mais, comme par le passé, il ne tarda pas à rencontrer de leur part une violente opposition. Aussi, devant leurs contradictions et leurs blasphèmes, S. Paul se fâcha et leur dit « que votre sang soit sur votre tête ; moi, j'en suis innocent, et désormais, j'irai aux Gentils. » Et sortant de là « il entra dans la maison d'un nommé Tite Juste, servant Dieu, dont la maison touchait à la synagogue ».

* *

C'est là, désormais, qu'il tint ses réunions. Il parla à un auditoire de païens et de juifs de bonne volonté qui l'avaient entendu précédemment à la synagogue et qui inclinaient, déjà, au christianisme. Il y eut plusieurs conversions dont une éclatante, celle de Crispus, le chef même de la synagogue ; c'était une conversion d'importance. Et malgré la haine, la dénonciation — toujours — au Proconsul Gallion, frère de Sénèque, S. Paul pendant plus d'une année, répandit avec succès la bonne nouvelle de l'Evangile. Il devait ensuite rentrer à Jérusalem par Ephèse et terminer ainsi son second voyage.

* *

M. f., gardons la foi, surtout dans les circonstances actuelles ; développons-la en nous pour la répandre autour de nous car, dit Lacordaire, « dès qu'une âme a la foi elle est apôtre. » *Amen*.

## SYLVA RERUM ATQUE SENTENTIARUM

VANITÉ DE LA GLOIRE HUMAINE

Neuf... Neuf personnes seulement assistaient, dans la petite chapelle de la Maison de la Providence, rue Oudinot, à l'office célébré par le Père Fabiat pour le repos de l'âme de François Coppée au 21e anniversaire de la mort de l'auteur du *Passant*.

Il avait prévu ces risques de l'oubli, lui qui avait écrit :

Démon des écrivains, arrière, vanité !
Qu'ils sonnent faux les mots *gloire* et *postérité*.
Pour le croyant qui songe à la vie éternelle.

D'après le *Figaro*, 24-5-29.

« « La gloire, cette fumée pour laquelle on fait tant de choses. »

Bailli de SUFFREN.
(Cité par le *Figaro*, 10-5-29).

**IMPRIMATUR**

Lingonis, die 16 decembris 1947

Eug. LINDECKER, *Vic. gen.*

*Le gérant :* A. BORDET.

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

# TABLE DES MATIERES

DE LA

## QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE DE L'*AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A L'*AMI DU CLERGÉ*

Année 1946-47)

## TABLE SYNTHETIQUE

### Sermons pour les fêtes de l'année


I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

AN (NOUVEL) : Que votre volonté soit faite, 419.
S. NOM DE JÉSUS : Jésus Sauveur, 418.
EPIPHANIE : Les trois manifestations du Fils de Dieu, 57.
JEUDI SAINT : Heure Sainte, 137.
ASCENSION : Jésus monte aux cieux, assis à la droite de Dieu, 188.
PENTECÔTE : Ce que la Pentecôte a fait des Apôtres, ce qu'elle doit faire de nous, 189.
FÊTE-DIEU : Jésus lumière et vie, 201.
SACRÉ-CŒUR : Objet de cette dévotion, 217.
CHRIST-ROI : Titres et sujets de cette royauté de Jésus, 345.
NOEL : Noël, notre espérance, 52.
— Canevas et plan d'après S. Léon, 57.
— Les bienfaits de la venue du Messie, 403.
— La religion de l'amour, 410.

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

VISITATION : Mystère de recueillement, de charité, de lumière, 239.
ASSOMPTION : La gloire de Marie au ciel, 282.
NATIVITÉ : Marie, cause de notre joie, 298.
SEPT-DOULEURS : Les Sept Douleurs de la Sainte Vierge, 307.
TRÈS SAINT ROSAIRE : I. La France sera sauvée par le Rosaire, 330.
— II. Différentes associations du Rosaire, 340.
IMMACULÉE-CONCEPTION : Ce privilège de Marie et notre devoir chrétien, 390.

III. — *Fêtes des Saints*

ALIX LE CLERC (Bse) : Panégyrique *(par S. S. Pie XII)*, 230.
ANNE : L'éducatrice de Marie, le modèle des mères chrétiennes, 269.
CATHERINE LABOURÉ : Son histoire, sa mission *(Discours de S. S. Pie XII)*, 351.
GENEVIÈVE : Le miracle du cierge, 420.
INNOCENTS (Saints). — Le sacrifice, 417.
JEAN-BAPTISTE : Le Précurseur du Christ, 219.
JEANNE D'ARC : Ressemblance entre sa vie et celle du Christ, 173.
JOSEPH : I. « Miroir de patience », 126.
— II. S. Joseph et la peine des hommes, 134.
LOUIS-MARIE G. DE MONTFORT : Aspects de sa sainteté *(Discours de S. S. Pie XII)*, 325.
MICHEL : Son culte, 315.
PIERRE : La fidélité de l'Apôtre, 237.
TOUSSAINT : I. Qu'est-ce qu'un saint ? 11.
— II. Les appels de Dieu, 15.
— I. Devenir des saints, 356.
— II. La vie de la grâce, 357.
TRÉPASSÉS (Jour des) : La sainte messe, le meilleur suffrage pour nos défunts, 359.


### Instructions du dimanche


I. — *18e Dim. après la Pentecôte :* Guérison d'un paralytique, 1.
II. — *19e Dim. :* Le festin des noces, 9.
III. — *21e Dim. :* Le pardon des injures, 17.
III *bis*. — *22e Dim. :* Est-il permis de payer le tribut à César ? 18.
IV. — *23e Dim. :* La résurrection de la fille de Jaïre, 25.
V. — *24e Dim. :* La fin du monde et le jugement dernier, 33.
VI. — *1er Dim. de l'Avent :* La fin du monde, 34.
VII. — L'attente du Messie, 36.
VIII. — *2e Dim. :* La question de Jean-Baptiste et la réponse du Sauveur, 38.
IX. — Les disciples de Jean-Baptiste et Jésus, 41.
X. — *3e Dim. :* Délégation des Pharisiens auprès de Jean-Baptiste, 43.
XI. — *4e Dim. :* Les conseils de Jean-Baptiste, 45.
XII. — *3e Dim. :* Qui est Jean-Baptiste ? 49.
XIII. — *4e Dim. :* Le témoignage de Jean-Baptiste, 51.
XIV. — *Dim. dans l'octave de la Nativité :* Jésus présenté au Temple, 58.
XV. — *1er Dim. après l'Epiphanie :* Le retour d'Egypte, 61.
XVI. — *2e Dim. :* Les noces de Cana, 65.
XVII. — *3e Dim. :* Guérison du lépreux, 66.
XVIII. — *Septuagésime :* Les ouvriers de la vigne, 73.
XIX. — *Sexagésime :* Parabole de la semence, 74.
XX. — *Quinquagésime :* Jésus parle de sa Passion, 81.
XXI. — *1er Dim. de Carême :* La tentation au désert, 89.
XXII. — *2e Dim. :* La Transfiguration, 97.
XXIII. — *3e Dim. :* Le possédé muet, 105.
XXIV. — *4e Dim. :* La multiplication des pains, 113.
XXV. — *Dim. de la Passion :* La lumière du monde, 121.
XXVI. — *Pâques :* La Résurrection, 139.
XXVII. — *Dim. de Quasimodo :* N.-S. et S. Thomas, 145.
XXVIII. — *2e Dim. après Pâques :* Le Bon Pasteur, 153.
XXIX. — *3e Dim. :* Les avertissements du Maître, 161.
XXX. — *4e Dim. :* Les adieux du Sauveur, 169.
XXXI. — *5e Dim. :* Importance et assurances de la prière, 185.
XXXII. — *Dim. dans l'Octave de l'Ascension :* Avertissements suprêmes, 186.
XXXIII. — *1er Dim. après la Pentecôte :* La Très Sainte Trinité, 193.
XXXIV. — *3e Dim. :* La brebis perdue et la drachme égarée, 204.
XXXV. — *4e Dim. :* La vocation des Apôtres, 205.
XXXVI. — *5e Dim. :* Jésus et la Loi, 233.
XXXVII. — *6e Dim. :* 2e multiplication des pains, 234.
XXXVIII. — *7e Dim. :* Les faux prophètes, 236.

XXXIX. — *8e Dim.:* L'intendant infidèle, 249.
XL. — *9e Dim.:* Jésus pleure sur Jérusalem, 250.
XLI. — *10e Dim.:* Le pharisien et le publicain, 257.
XLII. — *11e Dim.:* Le sourd-muet, 265.
XLIII. — *12e Dim.:* Le bon Samaritain, 273.
XLIV. — *13e Dim.:* Les dix lépreux, 281.
XLV. — *14e Dim.:* Dieu et l'argent, 289.
XLVI. — *15e Dim.:* Résurrection du fils de la veuve de Naïm, 297.
XLVII. — *16e Dim.:* Guérison d'un hydropique et surveillance des Pharisiens, 305.
XLVIII. — *17e Dim.:* L'interrogation fallacieuse du Pharisien, 313.
XLIX. — *18e Dim.:* Guérison d'un paralytique, 321.
L. — *19e Dim.:* Les invités au festin, 329.
LI. — *20e Dim.:* Une guérison à distance, 337.
LII. — *21e Dim.:* Le serviteur sans pitié, 338.
LIII. — *22e Dim.:* Est-il permis de payer l'impôt a César ? 353.
LIV. — *23e Dim.:* La résurrection de la fille de Jaïre, 354.
LV. — *24e Dim.* (5e après Epiphanie) : Le bon grain et l'ivraie, 361.
LVI. — *25e Dim.* (6e apr. Epiphanie) : Le développement du règne de Dieu, 369.
LVII. — *26e Dim.:* La fin du monde et le triomphe de Dieu, 377.

### Pour le temps de l'Avent

LE MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE

I. — *1er Dim.:* Le message du Précurseur, 385.
II. — *2e Dim.* (Immaculée-Conception) : Le faux dogme de notre bonté native, 393.
III. — *3e Dim.:* Le message du prophète, 394.
IV. — *4e Dim.:* Le message du témoin, 396.

### Instructions sur les Epîtres du Dimanche

I. — *1er Dim. de l'Avent:* Nos sommeils, 387.
II. — *2e Dim.:* Nos servitudes, 388.
III. — *4e Dim.:* Nos désirs, 402.

### Courtes instructions sur la Morale

XXIII. — Nature et objet de l'espérance, 3.
XXIV. — L'espérance chrétienne ; ses garanties, 77.
XXIV. — Les péchés contre l'espérance : le désespoir, 79.
XXVI. — La présomption, 84.
XXVII. — Avantages de l'espérance et moyens de la faire progresser, 261.
XXVIII. — Nécessité de l'espérance, 266.
XXIX. — La charité, 267.
XXX. — La charité envers Dieu, 275.
XXXI. — La charité envers Dieu *(suite)*, 285.
XXXII. — La charité envers Dieu *(fin)*, 309.
XXXIII. La charité envers nous-mêmes, 348.
XXXIV. — L'amour du prochain, 370.
XXXV. — L'amitié, 378.
XXXVI. — Les vices contre la charité envers le prochain : l'envie, 412.

### Causeries sur la Messe

I. — Sens du sacrifice, 5.
II. — Le sacrifice de Notre-Seigneur, 21.
III. — Le sacrifice eucharistique, 27.
IV. — La Messe est un drame, 54.
V. — Comment participer à la Messe, 55.
VI. — Evolution historique de la Messe, 67.
VII. — La préparation, 75.
VIII. — L'avant-messe, 82.
IX. — La collecte, 90.
X. — L'Epître, 114.
XI. — Les chants d'intermède, 122.
XII. — De l'Evangile à l'offertoire, 124.
XIII. — Offertoire, 154.
XIV. — Prières de l'offertoire, 162.
XV. — Les offrandes à l'offertoire, 170.
XVI. — Offertoire, 178.
XVII. — Prières de l'offertoire *(suite)*, 194.
XVIII. — La préface, 206.
XIX. — Le canon, 221.
XX. — Memento des vivants, « Communicantes », « Hanc igitur », 252.
XXI. — « Quam oblationem », 290.
XXII. — Après l'Elévation, 292.
XXIII. — « Supra quæ... Supplices », 322.
XXIV. — Memento des défunts et prières suivantes, 323.
XXV. — « Per quem hæc omnia... Per ipsum... », 332.
XXVI. — Rôle de la Communion dans la Messe, 347.
XXVII. — Les rites après le « Pater », 381.
XXVIII. — Agnus Dei, 382.
XXIX. — La communion du prêtre, 397.
XXX. — Remarques historiques sur la Communion, 405.
XXXI. — Prières avant la Communion, 415.

### Petits prônes sur les Commandements

I. — Les commandements de Dieu sont-ils toujours actuels ? 91.
II. — Les commandements de l'Eglise, 98.
III. — *1er Commandement de Dieu:* Adorer et aimer Dieu, 106
IV. — Culte intérieur et culte extérieur, 115.
V. — Le culte public, 125.
VI. — Moyens d'atteindre l'amour de Dieu, 129.
VII. — Faut-il adorer N.-S. Jésus-Christ ? 140.
VIII. — Comment adorer N.-S. Jésus-Christ ? 156.
IX. — Le culte du Sacré-Cœur, 177.
X. — Le culte de la Sainte Vierge, 191.
XI. — Raisons du culte dû à la Sainte Vierge, 195.
XII. — Le culte des Saints, 224.
XIII. — Le culte de la Croix, 226.
XIV. — L'indifférence religieuse, 241.
XV. — L'impiété, 243.
XVI. — Le sacrilège, 253.
XVII. — Idolâtrie, respect humain, 259.
XVIII. — La superstition, 260.
XIX. — *2e Commandement:* Le serment, 287.
XX. — Le vœu, 311.
XXI. — Le blasphème, 317.
XXII. — Châtiment et blasphème, 333.
XXIII. — *3e Commandement:* Aimons le dimanche, 362.
XXIV. — Assistance à la messe, 372.
XXV. — Qu'est-ce que la messe ? 379.
XXVI. — Historique de la messe, 414.

### Causeries liturgiques

I. — Introduction, 23.
II. — Le temps de l'Avent, 62.
III. — Le temps de Noël : Noël, 63.
IV. — Le temps de Noël : Epiphanie, 69.
V. — Septuagésime et Quarante-Heures, 127.
VI. — Le temps du Carême, 135.
VII. — Le temps de la Passion, 146.
VIII. — La Semaine Sainte, 147.
IX. — Pâques, 208.
X. — Du temps pascal à l'Ascension, 209.
XI. — L'Ascension de Notre-Seigneur, 223.
XII. — La fête de la Pentecôte, 223.
XIII. — La fête de la Très Sainte Trinité et les dimanches après la Pentecôte, 254.
XIV. — *Les grandes fêtes de l'Eglise après la Pentecôte:* La fête du Saint-Sacrement, 255.
XV. — Fête du Sacré-Cœur : 1° Histoire, 302.
XVI. — 2° Doctrine, 312.
XVII. — 3° Liturgie, 335.
XVIII. — Fête du Christ-Roi, 343.

### Entretiens sur l'Action Catholique *(suite)*

XV. — La confirmation, sacrement d'action catholique, 28.

### Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise

I. — Actes des Apôtres, 29.
II. — Election de S. Mathias, 30.
III. — 1er discours de S. Pierre, 31.
IV. — La guérison d'un paralytique, 70.
V. — Emprisonnement des Apôtres, 80.
VI. — Progrès de l'Eglise naissante, 96.
VII. — Les sept diacres et S. Etienne, 120.
VIII. — Discours de S. Etienne, 128.
IX. — L'Eglise de Jérusalem persécutée, 135.
X. — Etablissement de l'Eglise en Samarie, 152.
XI. — Baptême du trésorier de la reine d'Ethiopie, 160.
XII. — Conversion de S. Paul, 199.
XIII. — Saul après sa conversion, 200.
XIV. — Premières prédications apostoliques, 247.
XV. — S. Pierre et le centurion Corneille, 248.
XVI. — Vision de S. Pierre, 256.
XVII. — Baptême du centurion Corneille, 288.
XVIII. — L'Eglise d'Antioche, 295.
XIX. — Persécution d'Hérode, arrestation de S. Pierre, 304.
XX. — La délivrance de S. Pierre, 320.
XXI. — Première mission de S. Paul et de S. Barnabé, 336.
XXII. — S. Paul et S. Barnabé à Antioche de Pisidie, 344.
XXIII. — S. Paul à Iconium et à Lystres, 375.
XXIV. — Fin du premier voyage apostolique, 376.
XXV. — Incident d'Antioche, 383.
XXVI. — Concile de Jérusalem, 384.
XXVII. — Deuxième voyage de S. Paul, 392.
XXVIII. — Vision de S. Paul, 398.
XXIX. — S. Paul en Grèce et à Athènes, 407.
XXX. — S. Paul à Corinthe, 424.

### Plans pour une Retraite à des jeunes filles

I. — Pourquoi la retraite ? 7.
II. — Pourquoi notre vie ? 7.
III. — Le péché, 16.
IV. — L'appel de Jésus au cours de la retraite, 24.
V. — Comment réparer le péché ? 32.
VI. — Comment éviter le péché, 47.
VII. — La confession, 48.
VIII. — Le progrès, 56.
IX. — Le travail, 64.
X. — La vraie piété, 64.
XI. — Conclusion, 71.

### La sanctification de la journée

I. — *Méditation préliminaire :* Le prix du temps, 270.
II. — Le prix des actions ordinaires, 271.
III. — Les moyens : faire ses actions avec Dieu, 277.
IV. — Faire ses actions pour Dieu, 293.
V. — Faire ses actions pour Dieu *(suite)*, 294.
VI. — Le devoir d'état pour Dieu, 300.
VII. — Les moyens : 1. Les exercices de piété, 319. — 2. Nécessité et conditions, 327.
VIII. — La prière : estime qu'il faut en avoir, 349.
IX. — Les prières du matin et du soir, 363.
X. — La prière du matin et celle du soir, 375.

### Lectures sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

1re Partie. *Sa vie et sa mission.*
I. — Introduction, 85.
II. — Thérèse Martin, 92.
III. — La vocation : le Carmel, 99.
IV. — La vie d'amour, 107.
V. — Le martyre et la mort d'amour, 116.
2e Partie. *La glorification.*
VI. — La voix du peuple, 141.
VII. — La voix de Dieu, 149.
VIII. — La grande mission de sainte Thérèse, 157.
IX. — Le message, 165.
X. — Dans « l'ascenseur divin », les grandes vertus des « tout-petits », 181.
XI. — Les « petites victimes de l'Amour miséricordieux », 196.
XII. — Mission apostolique, 210.
XIII. — Patronne des Missions, 212.
XIV. — Sainte Thérèse, Patronne de la France, 227.
XV. — « *Unde hoc mihi ?* », 244.

### Méditations sacerdotales

I. — « *Contemplata* », 87.
II. — « *Tradere* », 103.
III. — « *Aliis* », 111.

### Retraite pour renouvellement des promesses du Baptême

I. — Ouverture, 163.
II. — *1er jour :* Le Baptême, 164.
III. — La prière, 164.
IV. — Promesses du Baptême, 165.
V. — *2e jour :* La Confirmation, 172.
VI. — La mortification, 172.
VII. — Sainteté à proposer aux jeunes filles, 179.
VIII. — *3e jour :* L'Eucharistie, 179.
IX. — La charité envers le prochain, 180.
X. — La communion fréquente, 180.

### Sujets de circonstance

*Pour le jubilé d'une religieuse, supérieure d'une institution de Jeunes filles :* Une double maternité, 215.
*Allocution de mariage :* I. Les deux voies, 262. — II. Grandeur et devoirs du mariage chrétien, 302.
*Pour la Journée missionnaire :* Réponse à trois objections, 341.
*Pour le mois de Novembre :* I. Le vrai bonheur est au ciel, 364. — II. Le rosaire à l'intention de nos morts, 367.

### En lisant

La beauté du prêtre, 8.
La civilisation chrétienne, 16.
Réformateurs de l'Eglise, 40.
Consignes du Pape aux pèlerins du Grand Retour, 71.
La véritable éloquence, 112.
Puissance de la sainteté, 136.
Carnaval, mi-carême et lundi de Pâques, 152.
La jeunesse contre le mal *(S. S. Pie XII aux étudiants français)*, 184.
Moyen Age et civilisation catholique *(S. S. Pie XII)*, 232.
La Sainte Vierge et le Canada, 264.
Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Amour miséricordieux, 278.
Méditation sur le chant grégorien, 296.
Deux Saints, face à la souffrance et à la mort (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Bienh. Théophane Vénard), 360.
*Sylva rerum... :* Vanité de la gloire humaine, 424.

### Le mot sur la Sainte Vierge

Les belles prières en l'honneur de Marie, 8.


# TABLE ANALYTIQUE


ACTES DES APOTRES. — Voir *Brèves Conférences sur l'Histoire de l'Eglise*, I, 29. *Table synthétique*, p. 421.

ACTION CATHOLIQUE. — Entretiens sur l'Action Catholique *(suite)*. XV. *La Confirmation, sacrement d'Action Catholique.* 1° Elle laisse souvent peu de souvenirs dans les âmes des pratiquants, *à fortiori* dans les autres. 2° Remédier à cette lacune, par la méditation de la grandeur des dons reçus, du Don... qui fait les militants. 3° en s'en faisant les apôtres au foyer et au dehors, par l'idée d'une appartenance active à la religion de J.-C., 28

ACTIONS (Le prix des). — Voir *Sanctification de la journée*, II, III, IV, V.
ADORATION. — Voir *Petits Prônes sur les Commandements*, III, VII, VIII.
ALIX LE CLERC (Bse). — *Une grande éducatrice de la jeunesse.* (Discours de S. S. Pie XII). — 1° En face de l'immensité de la tâche, Alix est prise de pitié ; cela ne suffit pas : il faut un grand amour. 2° La grâce de Dieu la forme : conversion, lutte contre le monde, contre Satan, contre elle-même. 3° La grande marée d'amour vient, qui submergera le monde pour le sauver. C'est l'histoire de cette œuvre de Dieu, sous la conduite de Notre-Dame et de S. Pierre Fourier, 230.
AMOUR DE DIEU. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), VI.
AMOUR MISÉRICORDIEUX. — Voir *Victimes. Offrande* (*Acte d'*).
AMOUR (VIE D'). — Voir : *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (*Lectures sur Sainte*), IV.
AN (Nouvel). — Que votre volonté soit faite ! 1° La volonté de Dieu est la source de tout bien. Il faut l'accepter, l'aimer. 2° Il faut s'efforcer de la réaliser, puis s'abandonner à Dieu avec confiance, 419-20.
ANNE (SAINTE). — *Educatrice de Marie, modèle des mères chrétiennes.* 1° Marie doit à sa mère une part de la générosité, de la délicatesse avec laquelle elle a mis en œuvre les richesses de la grâce en elle. 2° C'est entre vos mains, mères de famille, que repose le sort de notre Action Catholique. Donnez-nous des enfants qui soient des cœurs ardents, énergiques, fidèles, 269.
ANTIOCHE (EGLISE D'). — Voir *Table Synth. : Brèves Conférences sur l'Hist. de l'Eglise*, XVIII.
APPEL DE JÉSUS. — Voir : *Plans pour une Retraite à des jeunes filles*, IV.
ARGENT (DIEU ET L'). — Voir : *Dimanche* (*Instr. du*), XLV.
ASCENSION. — I. *Jésus est monté aux cieux.* 1° Il détache ses pieds de la terre et pénètre dans le ciel, ainsi le chrétien doit se détacher des sens et s'en servir sans s'y asservir, renoncer au péché et progresser, habiter dans le ciel, par la foi et l'état de grâce. 2° Jésus continue son rôle d'intercesseur et de médiateur. Il nous encourage, nous aide dans la mesure de notre confiance, et nous récompense, 188-189.
ASSOMPTION. — *La gloire de Marie au ciel.* 1° Elévation au ciel après les privations et les mépris de la terre : elle devient la trésorière des grâces divines, la Médiatrice. 2° Son secret d'amour, c'est l'obéissance filiale à la volonté divine. Sa vie fut un « *Fiat* » perpétuel. Mais, au ciel, le Bon Dieu fait toutes ses volontés : c'est pourquoi nous l'appelons *Omnipotentia supplex.* 3° Honneur dans le ciel après les mépris de la terre ! les chants d'amour incessants des anges, des saints et de la terre déferlent près du trône où le Seigneur l'a établie Reine, 283-285.
AVENT. — LE MESSAGE DE S. JEAN-BAPTISTE. I. 1° Dimanche : *Le message du Précurseur.* Jean est le messager de Dieu pour annoncer le Christ ; sa mission est toujours actuelle. 1° Il prêche la pénitence, une vraie conversion intérieure. 2° Sa prédication est un message de justice, de charité, de bonté aux diverses classes sociales ; les Papes nous la redisent aujourd'hui pour faire de nous des disciples authentiques du Christ. — II. 2e Dimanche : *Le faux dogme de notre bonté native.* La fête de la Vierge immaculée condamne un faux dogme. 1° C'est celui prêché par Rousseau et devenu une donnée de l'esprit moderne : l'homme est naturellement bon. 2° Or, il y a le péché originel ; si Dieu en a préservé Marie, cette déchéance frappe tous les autres. C'est pourquoi J.-B. prêche la pénitence et le sacrifice conditions du salut, 393-94. — III. 3e Dimanche : *Le message du Prophète.* J.-B. est un nouvel Elie. 1° Sa prédication est si retentissante que le Sanhédrin s'émeut, mais Jean déclare qu'il n'est pas le Messie, il est la « voix ». 2° L'humanité contemporaine cherche un « homme » un « sauveur » ; il n'en est pas d'autre que celui qu'annonça J.-B. ; son message est toujours actuel, 394-96. — IV. 4e Dimanche : *Le message du témoin.* Jean est la « voix qui crie », il est aussi « celui qui montre ». 1° Il annonce Jésus, et Dieu le lui fait connaître. 2° Il envoie ses disciples près de Jésus « l'Agneau de Dieu ». 3° Plus tard il se déclare « l'ami de l'époux », et souhaite de disparaître pour le laisser seul Maître, 396-97. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), II.

BAPTÊME. — Voir *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite pour*), I, II, III, IV. — *Baptême du centurion Corneille, du trésorier de la reine d'Ethiopie.* Voir *Brèves Conférences sur l'Histoire de l'Eglise*, XVII, XI.
BLASPHÈME. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XXI, XXII.
BONHEUR VRAI. — Voir *Novembre* (*Instr. pour le mois de*), 364.
BON PASTEUR. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXVIII.
BREBIS PERDUE. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXXIV.

CANADA (LE) ET LA SAINTE VIERGE. — Voir *En lisant*, 164.
CARÊME. — Voir *Causeries liturgiques*, VI. *T. Synth.*
CARNAVAL, MI-CARÊME. — Voir *En lisant*, 152.
CATHERINE LABOURÉ (SAINTE). — *Son histoire, sa mission.* (Discours de S. S. Pie XII). 1° Sa vie tient en deux mots : *Ama nesciri !* 2° Sa mission : réveiller la ferveur dans la double Compagnie de Saint Vincent ; couvrir le monde d'un déluge de petites « médailles miraculeuses » qui répandent d'innombrables grâces ; susciter une Association d'Enfants de Marie. 3° Son œuvre toujours actuelle à cause de l'ignorance des choses religieuses, de la perversité : les œuvres catholiques donnent à la jeune fille le climat moral et l'instruction nécessaire. 4° L'œuvre se développe ; l'initiative reste cachée, totalement, pendant 46 ans ! 351-352.
CÉSAR (TRIBUT A). — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), III, LIII.
CHANT GRÉGORIEN. — Voir *En lisant*, 296. *Tables Synth.*, p. 421.
CHARITÉ. — Voir : *Morale* (*Courtes Instr. sur la*). XXIX ; *envers Dieu :* XXX-XXXII ; — *envers nous-mêmes*, XXXIII ; *envers le prochain.* — Voir : *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite pour*), IX.
CHRIST-ROI. — *Titres et sujets de cette Royauté.* Jésus est Roi par naissance ; il a reçu toutes les nations en héritage et, par son Incarnation, il résume en Lui l'humanité ; par conquête en triomphant de la mort, et conquérant le cœur des siens et d'une multitude immense d'âmes. 2° Ses sujets, c'est le monde des âmes qu'il a créées et rachetées. Il les veut toutes et tout entières, car ils est la Vérité, la Voie : son code doit être notre Loi, la Vie par la grâce dans les âmes, 345-346. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), XVIII.
CIVILISATION CHRÉTIENNE. — Voir *En lisant. Table Synthétique.*
COMMANDEMENTS (PETITS PRONES SUR LES). — I. *Les Commandements de Dieu sont-ils toujours actuels ?* Oui. De leur observation dépend : 1° Notre bonheur terrestre. Puisqu'ils assurent la paix de l'âme par la vertu et la paix entre les citoyens par l'ordre et la justice. 2° Notre bonheur éternel, car Jésus en a fait le moyen obligatoire du salut ; la Loi entière oblige et tous sont obligés, 91-92. — II. *Les Commandements de l'Eglise.* 1° L'Eglise a le pouvoir d'imposer des commandements. Lier et délier, c'est faire des lois qui obligent les consciences. A ce pouvoir répond le devoir d'obéissance. 2° L'Eglise a pour but de garantir l'observation de la loi divine, en la précisant, comme une mère qui transmet les ordres du père, 98-99. — III. 1er *Commandement de Dieu : Adorer et aimer Dieu.* 1° Adorer Dieu : parce qu'il est l'Etre qui posède toutes les perfections, le Maître de tout, particulièrement de notre vie, de l'âme et du corps. 2° Aimer Dieu parfaitement. Amour de préférence qui se prouve par l'obéissance, l'empressement à lui faire plaisir, le don de soi, 106-107. — IV. *Culte intérieur et culte extérieur.* 1° Notre-Seigneur ne se contente pas de l'extérieur qui ne serait qu'un vain simulacre sans le cœur ; il veut des « adorateurs en esprit et en vérité ». 2° Extérieur. Il est nécessaire, parce que nous sommes corps et âme, parce que nous avons l'habitude d'extérioriser nos sentiments, et N.-S. nous a donné l'exemple, 115-116. — V. *Le culte public.* 1° Il est obligatoire parce que nous sommes des êtres « sociables », et nous devons, comme tels, exprimer notre dépendance ; parce que l'Eglise est une « société » de fidèles ; et que la société civile, elle-même, doit rendre un hommage à Dieu. 2° De quelle manière ? Par les cérémonies publiques, en premier lieu par la Messe où Dieu lui-même adore, par le dimanche bien sanctifié, par les fêtes, 125-126. — VI. *Moyens d'atteindre l'amour de Dieu.* 1° Par l'activité de notre esprit. L'intelligence humaine est faite pour découvrir et aimer la Vérité. Or, Dieu est la Vérité totale. Mais qui prend la peine d'étudier les choses divines ? 2° Par l'activité de notre cœur, qui dirigera l'esprit vers Dieu et produira de plus en plus des actes d'amour. 3° Par l'activité de la volonté, où l'amour réside comme en son siège, 129, 130. — VII. *Faut-il adorer N.-S. Jésus-Christ ?* Oui. 1° Parce qu'il est Dieu, le Messie annoncé, agit en Dieu et se déclare

Fils de Dieu. 2° Parce qu'il est l'Homme-Dieu. En sa personne, la nature divine et la nature humaine sont unies indissolublement. Il a droit à être adoré dans tous les états de sa nature humaine, de Bethléem à l'Eucharistie, 140-141. — VIII. *Comment adorer N.-S. Jésus-Christ ?* L'Eglise y a pourvu : 1° par la Fête-Dieu, qui doit être un hommage public rendu au Dieu caché sous l'hostie, hommage qui veut être une réparation et une action de grâces. 2° par les processions du Saint-Sacrement avec l'Hosanna triomphal. 3° par l'Adoration perpétuelle, dont le but est d'englober toutes les paroisses d'un diocèse dans un hommage collectif, 156-157. — IX. *Le culte du Sacré-Cœur de Jésus.* 1° C'est le culte d'adoration s'adressant spécialement au Cœur de chair du Verbe Incarné, symbolisant l'Amour infini qui l'a conduit de Bethléem au Calvaire et qui veut atteindre chacun de nous. 2° Comment réaliser ce culte ? En présence d'un oubli, d'un mépris de Dieu affligeants, la dévotion au Cœur blessé veut adorer, remercier, réparer. A défaut de la société, les familles ont à cœur de se consacrer au Divin Cœur et d'être fidèles aux pratiques du 1er Vendredi et de la prière en commun, 177-178. — X. *Le culte de la Sainte Vierge.* 1° Aimer la Sainte Vierge, elle nourrit notre âme, la protège, la console comme une mère. 2° Prier la Sainte Vierge. La prière jaillit spontanément d'une âme qui aime. La plus belle prière est l'*Ave Maria* qui se retrouve dans toutes les pratiques en l'honneur de Marie. 3° Imiter la Sainte Vierge. Marie étant le modèle parfait et le modèle de tous, elle est vraiment le chemin qui mène au ciel, 191-192. — XI. *Raisons du culte dû à la Sainte Vierge.* Ce culte d'honneur lui est dû, 1° en raison de sa maternité divine. A l'Homme-Dieu, il fallait une mère. Marie a dit le « *Fiat* » de l'humble obéissance qui réalise les desseins rédempteurs. 2° La dignité suréminente de la Mère de Dieu a été vénérée par toute la tradition chrétienne. En dépit des hérésies, sa gloire n'a fait que grandir : tant de fêtes, de sanctuaires, d'écrits, d'œuvres d'art en son honneur ! et de nos jours plus que jamais, 195-196. — XII. *Le culte des Saints.* 1° Il est prescrit par l'Eglise. Ils furent les amis de Dieu ; et la terre n'a pas produit d'âmes plus pures, plus lumineuses, plus bienfaisantes. Aussi, nos églises sont réjouies de leurs images et notre monde vit de leur influence prolongée par leurs œuvres. 2° Il est un acte de reconnaissance : le monde est rempli de leur gloire multiforme et féconde. Le présent, comme le passé, est plein de leurs bienfaits : ils sont auprès de Dieu nos protecteurs, 224-225. — XIII. *Le culte de la Croix.* Nous adorons la Croix. 1° Histoire de ce culte. La vraie Croix fut découverte par Ste Hélène, conservée à Ste Croix-de-Jérusalem. Elle se dresse partout. 2° Excellence de la Croix. L'arbre qui porta le Sauveur est resté l'espérance des chrétiens, le livre de la vraie science, l'honneur et la gloire de l'humanité, 226. — XIV. *L'indifférence religieuse.* Elle est : 1° injurieuse à Dieu. Car Dieu est l'Amour, qui a tout donné pour gagner le cœur de ses créatures. Or, la créature refuse un instant d'attention... Elle a du temps pour tout, sauf pour l' « unique nécessaire ». 2° préjudiciable au prochain. La charité à l'égard du prochain est une grave obligation. Tout homme doit avoir souci de l'âme de ses frères et leur donner l'exemple, 241-242. — XV. *L'impiété.* 1° Le fait de l'impiété. Fruit de la malice du démon, prince de ce monde, elle s'étale partout, méprisant, niant Dieu, l'âme, le surnaturel. La haine s'installe chez le paysan, chez l'ouvrier. 2° Sa malfaisance : envers Dieu. L'impie lutte contre Dieu et travaille à le chasser du monde ; envers l'homme. Elle est une vraie peste morale, qui détruit la foi et l'espérance et le bonheur ; envers l'impie lui-même, 243-244. — XVI. *Le sacrilège.* 1° C'est la profanation d'une chose sacrée. On distingue le sacrilège personnel, local et réel, plus ou moins grave suivant la « chose » profanée, l'acte commis, les circonstances, et évidemment l'intention. 2° C'est un péché grave de sa nature, car l'injure rejaillit sur Dieu, en raison du rapport que les choses saintes ont avec lui. De nombreux textes scripturaires l'attestent. La plupart des sacrilèges sont punis, 253-254. — XVII. *Idolâtrie, respect humain.* L'idolâtrie s'appelle de nos jours respect humain. 1° Le respect humain est la crainte du jugement des hommes poussée jusqu'au point de trahir son devoir, sa conscience et son Dieu. Il est très répandu. 2° Les causes du respect humain ne sont pas l'hostilité ni le mépris envers la religion, mais le manque de conviction causé par l'ignorance de la doctrine et ignorance de la vie de l'Eglise ; le manque d'énergie, conséquence du précédent : on n'a que des attitudes commandées, grégaires. 3° Le remède : s'instruire, lire la vie des Saints, l'histoire de l'Eglise, 259-260. — XVIII. *La superstition.* 1° Elle est comme une excroissance morbide et superflue du culte. Avec ses mesquineries et ses petitesses, elle est une source de péchés et fait un tort considérable à la foi et à l'espérance. 2° Son histoire. Dès les temps antiques, l'homme a tenté de plier Dieu à ses fantaisies, et le paganisme a vécu de superstition. En raison du néopaganisme actuel, la superstition progresse. Dans les religions non-chrétiennes, elle est établie à demeure, 260-261. — XIX. *2e Commandement de Dieu. Le serment.* 1° Jurer, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on affirme ou promet, appuyer ses dires sur Dieu lui-même. Ce serment revêt diverses formes. 2° Il est parfois nécessaire et il a toujours été en usage. Trois conditions requises, selon Jérémie (IV, 2) : la vérité, la prudence, un motif suffisant ; la justice, c'est-à-dire que son objet doit être honnête. 3° Le parjure est, en général, une faute grave qui attire la malédiction divine, 287-288. — XX. *Le vœu.* 1° Que penser du vœu ? C'est une promesse délibérée et libre faite à Dieu d'une chose meilleure ; promesse qui oblige en conscience, faite avec connaissance et pleine liberté, à Dieu, car il est un geste de culte suprême. Diverses sortes de vœux. 2° A quelles règles est-il soumis ? Avant, prudence ; il faut voir juste, réfléchir, demander conseil. Après, fermeté dans l'exécution. La parole donnée engage envers tous, surtout envers Dieu, 311-312. — XXI. *Le blasphème.* 1° Blasphémer c'est injurier Dieu, la religion ou les Saints. Distinguer le vrai blasphème de ce qui ne l'est pas, en raison de l'usage ou de l'intention. Nombreux blasphèmes par pensées, paroles, gestes, écrits, actions. 2° Que penser du blasphème ? C'est un acte déraisonnable, un mépris inqualifiable de l'Auteur de tous biens, le pire des péchés, un crime sans excuse, sans autre motif que la haine de Dieu. 3° Réparation, par le respect et l'amour, 317-318. — XXII. *Châtiment du blasphème.* 1° Dieu est bon, mais il est juste. Même parfois en ce monde, il punit ; exemples tirés de l'Ecriture, de l'histoire contemporaine. 2° Consigne : honorer, louer le saint nom de Dieu ; le faire honorer et louer des autres, en leur donnant l'exemple d'une vie consacrée à diffuser la vérité, à respecter la justice, à pratiquer l'amour fraternel, 333-334. — XXIII *3e Commandement de Dieu. Aimons le dimanche.* 1° Le dimanche perpétue le souvenir de notre création. Dieu est l'auteur de l'univers, il a béni le sabbat et l'a sanctifié Aimons à reconnaître le souverain domaine du Créateur. 2° Le dimanche perpétue le souvenir de notre rédemption. Le Christ qui s'est offert une fois sur l'autel du Calvaire, a commandé de renouveler son sacrifice pour nous en appliquer les mérites, 362-363. — XXIV. *3e Commandement.* Assistance à la messe. 1° Obligation de l'Eglise précisant le précepte divin : la messe est l'acte de religion par excellence. Devoir strict. 2° Il faut entendre la messe entière et y être présent de corps et d'âme, 372-73. — XXV. *3e Commandement :* Qu'est-ce que la messe ? 1° Rassemblement des chrétiens pour une même prière, prière collective, universelle. 2° Pour un même sacrifice : celui du Christ, comme au Calvaire, 379-80. — XXVI. *3e Commandement.* Historique de la messe. 1° La Cène, la « fraction du pain », la messe des premiers siècles. 2° Notre messe est le même rite codifié et définitivement fixée au XVIe siècle, 414-15.

COMMUNION à la Messe (Rôle de la). — Voir *Causeries sur la Messe*, XXVI.

COMMUNION FRÉQUENTE. — Voir *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite sur le*), X.

CONFIRMATION. — Voir *Action Catholique*, XV ; — *Renouvellement des promesses du baptême*, X.

« CONTEMPLATA ». — Voir *Méditations sacerdotales* (*Trois*), I.

CONVERSION DE S. PAUL. — Voir *Histoire de l'Eglise* (*Brèves Conférences sur l'*), XII. *Table synthétique.*

CREDO (Plans d'instructions sur le). — Désir de plusieurs d'avoir une prédication plus étoffée et vivante, mais schématique. Essai, avec nombreuses citations et références scripturaires et patristiques, 401. — I. Introduction : Le symbole, 401. — II. Credo : 1° La foi ne suffit pas, si elle est seule. 2° Grandeur. 3° Définition de la foi (S. Paul, Bossuet), 409-10. — III. La foi. 1° sa nécessité ; 2° son antiquité : élément essentiel de la religion même dans l'A. T. ; 3° ses victoires : les saints, les martyrs, 422-424.

CROIX (Culte de la). — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XIII.

CULTE. — Culte intérieur, extérieur, public : Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), IV et V.

DÉSESPOIR. — Voir *Morale* (*Courtes Instr. sur la*), XXV.

DEVOIR D'ÉTAT. — Voir *Sanctification de la journée*, VI.

DIACRES (Les sept). — Voir *Histoire de l'Eglise* (*Brèves Conférences sur l'*), VII. *Table Synthétique*.

DRACHME. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXXIV.

DIMANCHE. INSTRUCTIONS DU DIMANCHE (*suite*). — I. 18e Dimanche après la Pentecôte : *Guérison d'un paralytique*. 1° Jésus affirme son humanité. Tous les détails de l'Evangile pris sur le vif, prouvent que Dieu s'est fait l'un de nous, a connu nos ennuis et nos peines, afin de les soulager. 2° Jésus manifeste sa divinité. Cette scène montre : que les grâces spirituelles sont supérieures aux autres ; que Dieu veut la confiance persévérante ; que Jésus a le souci d'atteindre les âmes qui doutent ou qui le rejettent, 1-5. — II. 19e Dimanche : *Le festin des noces*. Le mot : noces est symbole de joie. 1° Le personnage principal : le roi. Son fils, c'est le Verbe qui est venu s'unir à l'humanité. Noces ineffables, inconnues du grand nombre, qui seront révélées au festin éternel. 2° Les invités : tous les humains, les baptisés, les privilégiés de l'amour divin. 3° Leur attitude : indifférence, mépris, hostilité aux invitations des hérauts de la Bonne Nouvelle. 4° Le Roi invite tous les passants, pour que le fesfin soit au complet. Mais, il est exigeant, la « robe nuptiale » est requise, 9-11. — III. 21e Dimanche : *Le pardon des injures*. Parabole qui illustre la leçon de miséricorde. 1° Importance de la dette ; elle est énorme, c'est celle de nos péchés. Pour la mesurer, contempler tout ce que le Rédempteur a souffert pour la payer. 2° La leçon qui s'impose, c'est que nous devons pardonner à nos frères des dettes envers nous qui sont, en réalité, minimes, 17-18. — III *bis*. 22e Dimanche : *Le tribut à César*. Dieu a des droits, comme l'Etat a les siens. 1° C'est justice de les respecter, car, nous lui devons tout, la vie naturelle et la vie surnaturelle. 2° C'est une nécessité, car le bonheur, la vie ne sont qu'en lui, l'amour et la joie viennent de lui. 3° Sans lui, le monde est dans le désordre. Les faits son assez éloquents, 18-21. — IV. 23e Dimanche : *Résurrection de la fille de Jaïre*. 1° Leçon des circonstances : Jésus entre chez Lévi : il ne repousse aucune âme ; la foule lui montre ses misères. 2° Leçons de la prière de Jaïre. Cet homme sait que Jésus est son dernier recours ; rien ne l'arrête. Il est humble, confiant. 3° Leçons de la délicatesse de Jésus. Pour le père, il se dérange, pour la mère, il a une parole admirable, 25-27. — V. 24e Dimanche. *La fin du monde et le jugement dernier*. 1° Pourquoi ces bouleversements ? Parce que la terre a été l'instrument du péché et que les nourritures terrestres ont trop souvent pris le pas sur les divines. 2° Le jugement général sera la manifestation de la gloire du Fils de Dieu, Sauveur et Juge, Roi éternel. Les hommes apparaîtront avec leurs corps ressuscités. Leurs sentiments divers : haine, reconnaissance, amour. Sentences, 33-34. — VI. 1er Dim. de l'Avent : *La fin du monde*. 1° Il y aura des signes précurseurs, des troubles analogues à ceux qui présagent la fin d'un homme. 2° Pourquoi un second jugement ? Parce que le gouvernement divin doit être solennellement justifié ; le Dieu Sauveur doit recevoir une solennelle réparation ; tout l'homme, le corps comme l'âme, doit recevoir son dû. 3° Quand arrivera la fin ? Nous ne savons. Il faut s'y préparer, 35-36. — VII. *L'attente du Messie* : 1° Dans le peuple fidèle. Suite des promesses faites aux Patriarches qui sont eux-mêmes « figures » du Messie futur. 2° Dans le monde infidèle, le peuple juif est le prophète et l'apôtre, conscient ou non, de l'idée messianique. 3° Dans nos âmes, la préparation de Noël doit correspondre à la longue et fervente attente de l'A. T., 36-38. — VIII. 2e Dim. de l'Avent : *La question de Jean et la réponse du Sauveur*. 1° Le témoignage de Jésus sur lui-même est toujours actuel et opportun ; les miracles qu'il opéra sont toujours la base de la foi des siens ; les miracles d'ordre moral qu'il opère dans le monde devraient ouvrir les yeux des incroyants. 2° Le témoignage de Jésus sur Jean-Baptiste, tout chrétien devrait le mériter par son énergie, son austérité, son esprit d'apostolat, 38-40. — IX. *Les disciples de Jean-Baptiste et Jésus*. 1° C'est dans l'intérêt des disciples qu'il les envoie. 2° Réponse de Jésus : ses œuvres sont la preuve divine de sa mission : maître des éléments, de la vie et de la mort et cœur embrasé d'amour. 3° Portée de cette réponse : Les miracles sont la caution du Père et le symbole du salut de l'humanité entière. 4° Obstacles qu'elle suscite : l'Evangile des humbles scandalise l'orgueil, 41-45. — X. 3e Dimanche : *Délégation des Pharisiens à Jean-Baptiste*. La réponse de Jean est un très bel exemple pour nous. Soyons : 1° des voix qui éclairent. L'apôtre est associé à l'œuvre de Dieu, œuvre nécessaire, devoir de charité. 2° des gestes qui entraînent. Exemple d'une vie d'apôtre basée sur la grâce divine Parole qui annonce la Bonne Nouvelle. Prière toujours féconde, 45-45. — XI. 4e Dimanche : *Les conseils de Jean-Baptiste*. 1° Pourquoi ? Parce que toute l'humanité a péché. Parce que chacun de nous a offensé Dieu. Le temps presse. Le Sauveur est proche. Préparez-vous à le recevoir. 2° Comment ? Il indique à chacun la voie appropriée à son état, à ses obligations ; il invite à un redressement intérieur, à une « conversion » qui expulse le péché et aplanisse le chemin du Seigneur, 45-47. — XII. 3e Dimanche : *Qui est Jean-Baptiste ?* Une députation est envoyée à Jean par le Sanhédrin. 1° Circonstances de cette rencontre. 2° La rencontre. Jean refuse l'honneur qui ne lui est pas dû. Il refuse l'honneur auquel il aurait pu prétendre ; puis il déclare avec humilité qu'il est « la voix » dont parle Isaïe. Il met en lumière Celui qui est déjà présent et qu'ils ne connaissent pas, 49-50. — XIII 4e Dimanche : *Témoignage de Jean-Baptiste*. 1° Circonstances de l'intervention de Jean. Epoque, lieu, témoins. 2° En quoi elle consiste. Jean veut convertir les âmes, les tourner vers le Messie. Il baptise, d'un baptême symbolique, il est le héraut du grand Roi : Comblez les vallées..., 51-52. — XIV. Dim. dans l'Octave de la Nativité : *Jésus présenté au Temple*. 1° Détails de la cérémonie. Symbolisme et réalité. L'enfant est offert, puis racheté. Siméon chante le « *Nunc dimittis* » et prophétise. 2° Les leçons qui nous conviennent. Le pécheur doit se laisser traiter par le divin médecin. Tant d'âmes sont rebelles, parce qu'elles sont dominées par le démon, par les passions, ou par cette haine étrange qui, annoncée par Siméon, est bel et bien une réalité, 58-60. — XV. 1er Dim. après l'Epiphanie : *Le retour d'Egypte*. 1° Le fait historique. 2° Double leçon morale ; le prix de l'obéissance ; c'est un hommage à Dieu qui commande, mais aussi la marque d'une force d'âme admirable. La valeur du sacrifice, Dieu le veut. Car le péché originel a bouleversé l'humanité. Et la réparation par le sacrifice est aussi pour l'âme une source de joie, de mérite et d'héroïsme, 61-62. — XVI. 2e Dimanche : *Les noces de Cana*. 1° Fait historique, remarquable surtout par l'intervention de Marie. 2° Leçon. Jésus demande notre collaboration. La lui donner généreuse, en donnant au moins notre bonne volonté, puis, nos œuvres, « en remplissant jusqu'aux bords » nos amphores. Il remplira nos cœurs d'amour et nos vies de vraie joie, 65-66. — XVII. 3e Dimanche : *Guérison du lépreux*. 1° Ce qui est remarquable ici, c'est la promptitude de la réponse de Jésus et le fait qu'il impose les mains à cet homme qui a imposé sa guérison. 2° Leçons. C'est l'amour personnel de Jésus pour chaque âme en particulier. Il y a une « imposition des mains » spéciale à chaque chrétien : il a le droit de dire : « Dieu et moi ! » Reconnaissance, 66-67. — XVIII. Septuagésime *Les ouvriers de la vigne*. 1° La Providence de Dieu sur le monde. Aux heures différentes de la journée correspondent les diverses étapes de l'histoire de l'humanité et les divers appels que le Père de famille adresse à ses serviteurs. Nous sommes les derniers appelés à sa vigne. 2° La Providence et chacun de nous. Il en est qui sont appelés dès leur enfance, d'autres à l'âge mûr, d'autres à l'heure du déclin. 3° La récompense, la même pour tous, le ciel, est cependant proportionnée aux œuvres et surtout à l'amour, 73-74. — XIX. Sexagésime : *Parabole de la semence*. 1° La semence. Le Verbe divin est à la fois le Semeur et la Semence. Les Apôtres, l'Eglise continuent son œuvre. Le Semeur ne cesse d'agir, soit en fécondant le travail des siens, soit en « semant » à l'intérieur des âmes. 2° Les terrains. Les âmes frivoles, superficielles, trop absorbées par le matériel ne donnent rien. La bonne terre bien préparée, bien amendée, bien arrosée, bien gardée, bien au soleil de la grâce, produira ses gerbes par la patience, 74-75. — XX. Quinquagésime : *Jésus parle de sa Passion*. 1° Ce n'est pas la première fois que Jésus parle aux siens de ses humiliations proches : il semble qu'il ait voulu les désillusionner de leurs espérances terrestres. 2° Caractères de cette annonce. Pourquoi leur parle-t-il ? Pour les préparer et leur donner la certitude qu'il y a là un plan divin. Il le fait en secret, gravement, en ami. Ils sont étonnés grandement, effrayés. Ils ne comprennent rien, car ils n'ont pas encore médité le mystère de la Croix. Et nous ? 81-82. — XXI. 1er Dimanche de Carême : *La tentation au désert*. Tentation qui est le symbole des nôtres. 1° Sensualité. Jésus est conduit par l'Esprit au désert, alors que nous nous exposons. La suggestion du démon, purement extérieure, vise à soumettre l'âme aux sens. C'est l'âme qui doit être

# L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

SUPPLÉMENT

A

# L'AMI DU CLERGÉ (ANNÉE 1946-47)

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE

# L'AMI DU CLERGÉ

# PAROISSIAL

*Supplément à l'AMI DU CLERGÉ (Année 1946-47)*

**(PRÉDICATION)**

TOME QUARANTE-SEPTIÈME

(Octobre 1946 à Décembre 1947)

LANGRES

Imprimerie de l'AMI DU CLERGE, 4, rue Claude-Gillot

MCMXLVII

maîtresse. 2° Orgueil et présomption. Que d'imprudences nous commettons, que d'excuses imprudentes nous admettons ! Ne pas tenter Dieu. 3° Ambition. Si fréquemment le démon propose le succès, la gloire au prix du reniement, de l'oubli du devoir. Conclusion : Lutter et vaincre, 89-90. — XXII. 2e Dimanche. *La Transfiguration.* 1° Leçon de foi. Elle découle du temps choisi : la Passion est proche ; des témoins, Moïse et Elie qui représentent le vrai judaïsme, et les 3 Apôtres en qui s'incarne l'apostolat catholique ; de cette voix céleste, celle du Père, comme au Jourdain. 2° Leçon de morale. Pierre exprime le désir de Dieu qui est le fond de la nature humaine et qui sera satisfait à la condition : de monter vers lui, d'écouter la voix du Fils, 97-98. — XXIII. 3e Dimanche : *Le possédé muet.* 1° Le fait de la possession. Il est réel aujourd'hui comme au temps du Christ. Bien que l'empire du démon ait diminué, il a encore bien des adeptes qui travaillent pour lui. Ne sommes-nous pas parfois la proie, le jouet de l'ennemi ? 2° La main divine nous guérit. De même qu'il guérit le muet, Jésus nous tend toujours une main secourable. Il agit par la grâce, par les sacrements. 3° Les résultats : Sur nous-mêmes. Quelle promptitude de guérison, quelle abondance de faveurs ! Sur la foule. Elle reconnaît et admire les miracles de la grâce, 105-106. — XXIV. 4e Dimanche : *La multiplication des pains.* 1° Jésus « lève les yeux ». Il lui faut faire effort pour sortir de son recueillement. Il a pitié de cette foule qui a faim. . du pain céleste. 2° La bonté de Jésus. Il ne peut, ni ne veut pas les renvoyer. Il les aime, parce qu'ils le cherchent, en renonçant à tout pour le suivre. 3° Il use de moyens divins, fait un miracle, pour qu'ils reconnaissent, eux et tant d'autres, sa divinité, et pour annoncer le Pain du Ciel, 113-114. — XXV. Dimanche de la Passion : *La lumière du monde.* 1° Il est la Sainteté, le seul qui puisse porter le solennel défi. 2° Il est la Vérité incarnée, la Lumière du monde. 3° Il est l'Autorité, car Il s'identifie à Dieu : « Mon Père et moi, nous sommes un », 121-122. — XXVI. Pâques : *La Résurrection.* Ce fait procure : 1° la certitude à notre foi. Les témoins ont raconté le fait, il a été public, palpable. 2° La paix à nos âmes. Aux jeunes qui cherchez le bonheur, à tous, que tant de soucis accablent, le Ressuscité donne sa paix. 3° L'espérance d'une résurrecton à notre pays, si, chaque dimanche, fidèlement, nous célébrons la Résurrection du Christ, 139-140. — XXVII. Dim. de Quasimodo : *N.-S. et Saint Thomas.* 1° Témérité de l'apôtre ; il refuse de croire ce que les autres croient, eux qui ont les preuves. Il impose à N.-S. ses conditions. 2° Bonté de Jésus, qui corrige les défauts de l'apôtre, se révèle à lui et gagne sa foi. 3° Les résultats. Chez S. Thomas, repentir, foi, amour ; chez les autres, réconfort, confiance, 145-146. — XXVIII. 2e Dim. après Pâques : *Le Bon Pasteur.* 1° Tableau couleur locale du pasteur et du troupeau. 2° Jésus est le Bon Pasteur. Il a pitié de la détresse des âmes, il les aime, même les infidèles. Il est le seul Pasteur, la porte du bercail. 3° Reconnaissance, docilité, amour, dévouement, 153-154. — XXIX. 3e Dimanche : *Les avertissements du Maître.* Jésus annonce son départ et son règne. Car : 1° Il est le centre du monde : c'est par lui que tout subsiste et progresse. Il est le centre de l'histoire : tout se ramène à lui. 2° Il est le centre du monde des âmes : soleil des intelligences, initiateur et soutien de la morale, base de toute civilisation, de tout progrès, inspirateur de la Charité, 161-162. — XXX. 4e Dimanche : *Les adieux du Sauveur.* 1° Tristesse des Apôtres, grande comme leur amour. 2° Compensation. Il va leur préparer une place, et il va vers sa gloire. Il reviendra, il enverra le Saint-Esprit, il sera avec eux. 3° Il a tenu parole, en eux et dans l'Eglise, 169-170. — XXXI. 5e Dimanche : *Importance et assurances de la prière.* 1° Jésus y insiste ; elle donne la certitude du salut. 2° Facilité. Elle répond à un besoin de notre cœur, elle aide notre indigence. 3° Conditions : foi, humilité, persévérance, 185-186. — XXXII. Dim. dans l'Octave de l'Ascension : *Avertissements suprêmes.* L'Esprit que Jésus annonce est l'Esprit de lumière. 1° La lumière de la foi nous donne la clé du monde invisible. L'Esprit dans une âme rend témoignage au Verbe ; là est la foi. 2° En remercier Dieu. 3° Développer notre foi, par l'étude, la méditation et l'exercice de la foi. 186-188. — XXXIII. 1er Dim. après la Pentecôte : *La Très Sainte Trinité.* Dieu est la Vie immense, éternelle. 1° Les trois Personnes : le Père : la filiation divine, la création ; le Fils qui s'est incarné. L'Esprit, Amour vivant du Père et du Fils, qui nous donne la lumière et la grâce. 2° Attitude à leur égard : fierté, reconnaissance, crainte et amour, 193-194. — XXXIV. 3e Dimanche : *La brebis perdue et la drachme égarée.* 1° Les sentiments du Cœur de Jésus. S'il aime toutes les brebis de son troupeau, il a une particulière sollicitude pour la fugitive égarée, car elle est plus digne de compassion. 2° Quels sont ses procédés ? Il nous connaît, il s'épuise à nous chercher. Il ne fait aucun reproche et continue à aimer avec tant de délicatesse. Il se réjouit du retour des égarés, 204-205. — XXXV. 4e Dimanche : *La vocation des Apôtres.* 1° Liberté du choix ; première annonce de l'appel, puis appel définitif. Le groupe sera complété par d'autres appels. 2° Noblesse de la mission. Quelle distance entre leur situation précédente et leur mission ! Jésus va faire d'eux des amis, ses disciples. 3° Extension de l'appel à d'innombrables privilégiés, à tant d'âmes appelées à se donner à l'Action Catholique, 205-206. — XXXVI. 5e Dimanche : *Jésus et la Loi.* 1° Il affirme sa puissance. « On vous a dit... Mais, moi, je vous dis... ». 2° Non pas qu'il veuille détruire la Loi ancienne ; mais il vient l'éclairer, la dégager du formalisme, l'épurer, la hausser jusqu'à la nouvelle loi d'amour, 233-234. — XXXVII. 6e Dimanche : *Deuxième multiplication des pains.* Jésus opère ce miracle, 1° Pour leur soulagement ; il laisse agir son Cœur et se sert des moyens humains. 2° Pour notre instruction. Il résout la question sociale : en répandant son Evangile d'amour, en rappelant que Dieu se cache derrière les malheureux, en montrant que le superflu doit servir à l'aumône, 254-256. — XXXVIII. 7e Dimanche : *Les faux prophètes.* 1° Défiance à l'endroit des faux prophètes : les professionnels, les esprits faux, les âmes faibles, les docteurs du « monde nouveau », l'atmosphère viciée. Les reconnaître à leurs œuvres. 2° Défiance à l'égard de nous-mêmes. Nous sommes assoiffés de liberté, inconsciemment pénétrés des maximes du monde. Ne travaillons pas pour le monde, mais pour Dieu, et n'attendons pas la dernière heure ! 256-257. — XXXIX. 8e Dimanche : *L'intendant infidèle.* Utilisez avec intelligence et prudence vos biens. 1° Biens personnels, spirituels et corporels, l'argent, chacun des instants de la vie. 2° Spécialement, vos désirs et vos péchés. Tout doit tourner au bien « *etiam peccata* », 249-250. — XL. 9e Dimanche : *Jésus pleure sur Jérusalem.* Jérusalem est la cité des âmes. 1° Quelle tristesse lui donnent : celles qui l'ignorent, malgré tout l'effort de la Rédemption ; celles qui l'offensent ou lui réservent si petite place. 2° Surtout, les âmes privilégiées, scandale pour les faibles, encouragement pour les mauvais, 250-252. — XLI. 10e Dimanche : *Le pharisien et le publicain.* 1° Les personnages. Situation et contraste. 2° Leur attitude : Le pharisien, important, passe au crible toute l'humanité, sans pitié, méprisant. 3° Le publicain est humble, car il voit clair dans sa misère. Il obtient sa justification, 257-258. — XLII. 11e Dimanche : *Le sourd-muet guéri.* 1° A la demande de la foule, Jésus lui impose les mains. Il procède avec une certaine solennité. 2° La surdité spirituelle. Jésus soupire... Que d'âmes sourdes, et muettes parce que sourdes ! La France ! 265-266. — XLIII. 12e Dimanche : *Le bon Samaritain.* 1° Il est des âmes victimes des dangers de la route, à demi-mortes et abandonnées. 2° Le prêtre et le lévite passent indifférents. 3° Le Samaritain, étranger pourtant, est mû par la divine charité et pratique l'amour fraternel. 4° L'hôtelier, lui, se charge de tous les soins, avec l'espoir d'un paiement aléatoire. Désintéressement, 273-274. — XLIV. 13e Dimanche : *Les dix lépreux.* 1° Horreur de la lèpre, d'où bonté du Maître qui guérit. 2° Symbolisme. Image du péché qui commence par une peccadille, puis envahit tout un membre, enfin toute une société. 3° Puissance de Dieu, qui sauve, demandant seulement d' « aller se montrer aux prêtres » avec humilité et confiance. 4° Reconnaissance, 281-282. — XLV. 14e Dimanche : *Dieu et l'argent.* 1° C'est l'asservissement à l'argent, non son usage qui est interdit. Il faut choisir, car la passion de l'argent est une des plus assujettissantes et la cause de tant de maux sociaux. 2° La beauté du désintéressement. Hommage à la Providence ; liberté du cœur au sein de la fortune, ou mieux, renoncement total pour se donner à Dieu, 289-290. — XLVI. 15e Dimanche : *Résurrection du fils de la veuve de Naïm.* 1° Scène touchante. Il rend à sa mère le ressuscité. 2° Scène instructive. Jésus montre qu'il partage les plus délicats sentiments de l'humanité. A son exemple, compatir au malheur des morts (spirituels), ne jamais se décourager, 297-298. — XLVII. 16e Dimanche : *Guérison d'un hydropique et surveillance des Pharisiens.* 1° Scène odieuse, alors que le malade attend. Il y a là les adversaires, gens sans sœur, et ambitieux, les sceptiques, les sympathiques sans énergie. 2° Ce que Dieu attend de nous : une foi vraie et ardente, un effort de volonté. 3° Quels efforts ? Contre la nature et les

passions ; contre l'opinion : la mépriser, ne pas la sous-estimer, l'éclairer, faire œuvre d'apôtre, 305-307. — XLVIII. 17e Dimanche : *L'interrogation fallacieuse du Pharisien*. 1° Tu aimeras. L'amour veut reprendre sa place dans le monde où il est supplanté par l'égoïsme et la haine. 2° Dieu qui est Charité et nous a créés et sauvés par amour. 3° Comment ? De tout ton esprit, de tout ton cœur, de toutes tes forces. 4° Aimer nos frères, c'est facile ; c'est la marque du véritable amour de Dieu, 315-315. — XLIX. 18e Dimanche : *Guérison d'un paralytique*. 1° Le paralytique « tombe » d'une manière originale aux pieds du Maître. 2° Jésus, miséricordieux, guérit d'abord l'âme de l'infirme : exemple pour nous. 3° Il nous montre avec éclat sa nature divine. Fils de Dieu il est aussi « Fils de l'homme » prédit par Daniel, 321-322. — L. 19e Dimanche : *Les invités au festin*. 1° L'invitation royale. Dieu est grand, Il nous a aimés le premier. 2° Les premiers invités. Discourtois, puis homicides (le peuple juif), les invités refusent. 3° Les remplaçants. Le festin est prêt. Dieu veut d'autres convives, mais il exige d'eux qu'ils se présentent avec les œuvres de la fidélité et de l'amour, 329-330. — LI. 20e Dimanche : *Une guérison à distance*. 1° La foi du fonctionnaire ; bien imparfaite, elle se réduit à la confiance en la puissance du thaumaturge. Cependant, il réitère son acte de confiance ; il est récompensé. 2° L'attitude de Jésus est toute de miséricorde. Il sait bien que cet homme est peu instruit des choses de Dieu. Il fait pour lui un grand miracle... à distance, avec l'espoir de le toucher et de l'amener à la lumière, 337-338. — LII. 21e Dimanche : *Le serviteur sans pitié*. 1° Le débiteur insolvable, c'est le pécheur ; sa dette est infime. Cependant, la miséricorde de Dieu s'exerce, dans tout l'A. T., à l'égard du peuple juif et elle nous a donné le Rédempteur. 2° Pour être absous de nos fautes, il faut la contrition : parfaite ou imparfaite jointe au Sacrement. Mais, il faut au moins un commencement de charité, 338-340. — LIII. 22e Dimanche : *Est-il permis de payer l'impôt à César ?* 1° La question insidieuse. Ils ont bien ruminé leur piège qui ne comporte pas d'échappatoire. 2° La réponse du Maître. Elle est toute de sagesse et fondée sur le devoir. 3° Jésus, modèle de prudence et de simplicité. Deux vertus essentielles, fruit d'une profonde humilité et de sa droiture, 353-354. — LIV. 23e Dimanche : *La résurrection de la fille de Jaïre*. — 1° Jésus non seulement guérit les malades, il ressuscite les morts. Il y a une progression dans la manifestation de sa puissance sur les morts. 2° Le pourquoi de ces résurrections : affermir la foi des siens, les préparer à sa propre résurrection. Il se montre pétri de bonté pour ceux qui souffrent, 354-356. — LV. 24e Dimanche : *Le bon grain et l'ivraie*. 1° Explication par Jésus : le bon grain et l'ivraie croissent ensemble jusqu'au jugement. 2° Son principal enseignement : Dieu gouverne le monde avec sagesse, respecte la liberté de ses créatures, attend que le bon grain agisse sur l'ivraie voisine et la « convertisse ». Les méchants sont là pour « excuser » la patience des bons, 361-362. — LVI. 25e Dimanche : *Le développement du règne de Dieu*. 1° Le royaume est un grain de sénevé qui grandit et se développe malgré les difficultés. 2° Il est le levain qui transforme la pâte humaine ; c'est aux chrétiens à être ce levain dans un monde déchristianisé, 369-70. — LVII. 26e Dimanche : *La fin du monde et le triomphe de Dieu*. 1° Jésus annonce deux ruines : celle de Jérusalem et celle du monde ; il y aura de faux prophètes, et le Fils de l'homme viendra sans être attendu. 2° Nous devons garder confiance : Jésus et Voie, Vérité et Vie, et sa Croix est force et sagesse. 3° Vigilance donc et fidélité, dans le devoir d'état et l'union à Jésus, 377-78.

ÉLÉVATION. — Voir *Messes* (*Causeries sur la*), XXII.

ÉLOQUENCE (LA VRAIE). — Voir *En lisant*. *Table synthétique*.

ÉPIPHANIE. — Les trois manifestations du Fils de Dieu. 1° Le Christ s'est révélé aux Mages et, en leur personne, à tous les hommes. La religion universelle est fondée. 2° Par son baptême, le Christ a voulu révéler les mystères profonds de la vie divine dans les âmes, vie dont la T. Sainte Trinité manifestée ce jour-là est la source infinie. 3° A Cana, Jésus manifeste sa puissance et, par ses miracles, se révèle guide des intelligences et des consciences. En chacune de nos âmes doit répondre un accroissement de foi, d'espérance et d'amour, 57-58. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), IV.

ÉPITRES. — Instructions sur les Epîtres du Dimanche. I. 1er Dimanche de l'Avent : *Nos sommeils*. Voici l'heure du réveil. 1° Le sommeil du corps est un bienfait de Dieu, mais il est un mystère, il supprime notre activité consciente. 2° Il y a le sommeil des âmes : lourd, perfide, agité. Il faut le chasser et se revêtir de Jésus-Christ, 387-88. — II. 2e Dimanche : *Nos servitudes*. Le Christ vient nous délivrer. 1° Mais il faut reconnaître nos servitudes : le péché et ses conséquences de faiblesse et de mort. 2° Il faut les détester, loin de s'y complaire, pour répondre à l'amour du Christ. 3° Il nous délivrera si nous savons reconnaître notre indigence, implorer son aide avec confiance. « Omnia possum »..., 388-90. — III. 4e Dimanche : *Nos désirs*. 1° Désir de la grâce du Christ qui doit tout renouveler. 2° Reconnaître notre faiblesse et notre grandeur. 3° Ce doit être un stimulant pours nos ascensions morales, 402-03.

ESPÉRANCE. — Voir *Morale* (*Courtes Instr. sur la*), XXIII à XXVIII.

ETIENNE (SAINT). — Voir *Hist. de l'Eglise* (*Brèves Confér.*), VII et VIII.

EUCHARISTIE. — Voir *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite pour*), VIII.

ÉVANGILE. — Voir *Messe* (*Causeries sur la*), XII.

FÊTE-DIEU. — *Jésus, lumière et vie des âmes*. 1° Le soleil est la lumière et la source de la vie du monde matériel. Même caché, disparu à l'horizon, il n'a rien perdu de sa puissance, de son activité féconde. Ainsi, Jésus s'est levé comme un soleil à l'horizon de l'humanité et a illuminé la terre. Puis, il s'est voilé dans l'Hostie, mais toujours aussi puissant, aussi agissant sur le monde des âmes. Un regard sur l'histoire le prouve. 2° Jésus, chaleur de vie. Le soleil est aussi chaleur. Jésus, Vérité, est aussi Amour. Or, l'Amour se donne. C'est la Communion, l'union féconde de Dieu et de l'âme ; il l'a comparée à celle de la vigne et des branches. Puisons la vie en lui, par la Communion fréquente et par l'union de cœur et d'esprit avec lui, 201-203.

FIN DU MONDE. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), V, VI.

FRANCE ET ROSAIRE. — Voir *Rosaire*.

GENEVIÈVE (Ste). — *Le miracle du cierge*. Il symbolise : 1° la foi en la Providence malgré les échecs apparents ; 2° la foi en la France toujours protégée ; 3° la foi en l'avenir, où Dieu fera toujours germer de nouvelles moissons d'âmes, 420-22.

GRACE (Vie de la). — Voir *Toussaint*.

GRAIN (Bon) et ivraie). — Voir *Dim.* (*Instr. du*), LV.

GRIGNION DE MONTFORT (S. Louis-Marie). — (*Discours de S. S. Pie XII*). — Aspects de sa sainteté : 1° Saint breton, tenace et fort. Breton par la naissance, par sa piété, par sa droiture, surtout par sa ténacité à poursuivre son unique idéal : gagner des âmes. 2° La semence qu'il a jetée en terre a grandi magnifiquement, fécondée par sa charité, le secret de sa vie, par sa dévotion à la Croix, par son amour de Marie. 3° Action et prière ; il savait donner à chacun ce qu'il fallait, il mettait en jeu l'action divine par une prière continuelle, unie à la plus austère ascèse. 4° La dévotion à Marie était l'âme de son apostolat. La Mère de la divine grâce, le refuge des pécheurs ne résiste pas à l'arme du Rosaire, 325-327.

HEURE SAINTE. — Voir *Jeudi-Saint*.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE (Brèves Conférences sur l'). — Voir *Table synthétique*.

IDOLATRIE. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XVII.

IMMACULÉ-CONCEPTION. — Ce privilège de Marie et notre devoir chrétien. 1° Ce privilège est accordé à Marie car elle doit coopérer éminemment à la Rédemption, être l'associée du Rédempteur. 2° Notre âme est ornée de la grâce, nous sommes « membres du Christ » ; nous devons coopérer à la Rédemption par le sacrifice, et par une vie profondément chrétienne qui, seule, peut avoir une influence apostolique, 390-92.

IMPIÉTÉ. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XV.

INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XIV.

INNOCENTS (Saints). — Dans la lumière de Noël. 1° Jésus vient comme un signe de contradiction ; autour de son berceau déjà c'est la souffrance. Il continue de souffrir dans les siens dans les saints. 2° Mais les jeunes martyrs sont entrés dans la gloire. Ils forment le cortège de l'agneau. Nulle grandeur n'est comparable à la leur. Jésus cherche toujours des « âmes d'enfants », 417-18.

INTENDANT INFIDÈLE. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXXIX.

JAIRE (FILLE DE). — Voir *Résurrection*.
JEAN-BAPTISTE. — *Le précurseur du Christ*. La mission de précurseur se révèle dans son message : 1° Il vient préparer la terre dans laquelle pourra germer la divine semence, annoncer le Messie, rendre témoignage à la lumière. Il a un tel amour de la vérité qu'il la prêche sans faiblesse ni compromis ; il subit la prison et le martyre. 2° Le chrétien, précurseur du Christ. Par son message : 1° il serait coupable de le mettre sous le boisseau. Qu'il prêche avec courage la vérité par l'Action Catholique. Par sa vie entière, qu'il se mette à l'école du Christ, se remplisse de sa lumière et de sa grâce, pour les rayonner. 2° Qu'il rende témoignage jusqu'au martyre, s'il le faut, en tous cas, par le martyre quotidien des apôtres, 219-221. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), VII à XII. Voir *Avent*.
JEANNE D'ARC (SAINTE). — Ressemblance entre sa vie et celle du Christ. 1° Vie cachée : elle accepte la volonté divine, se prépare à sa mission avec piété et simplicité, écoute avec humilité et joie les Voix du ciel, obéit avec énergie, heureuse de se sacrifier sur le chemin tracé par Dieu. 2° Vie publique : elle accomplit la volonté divine. Sa foi triomphe magistralement de l'épreuve. Voici son heure, l'heure de Dieu. Orléans ! Jeanne triomphe. Reims voit le couronnement de sa mission. Le roi est sacré. La France a repris confiance. 3° Vie douloureuse : elle accepte l'épreuve voulue par Dieu, car la rédemption s'opère par le sacrifice, par le sang. Sa passion va la montrer pure, prudente, forte, en prison, devant les juges et sur le bûcher. Martyre de son amour pour sa patrie et de son amour pour Dieu, Sainte Jeanne d'Arc est un signe de ralliement que tous doivent regarder et suivre, 175-176.
JEUDI-SAINT. — *Heure Sainte*. 1° Acte de foi en un amour poussé jusqu'à la « fin », manifesté dans toute la vie de Jésus, dans l'institution de l'Eucharistie et de l'Ordre. Réparation... 2° Acte d'Espérance. Dans le discours de Capharnaüm, Jésus promet la vie éternelle et la résurrection glorieuse à qui mange son Corps et boit son Sang. Reconnaissance et prière. 3° Acte de Charité. Après la communion, la présence substantielle de la Trinité demeure et produit la vertu du charité. Effets de cette habitation en nous : *Omnia possum*, 137-139.
JÉSUS. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XI, XIV, XV, XX à XXII, XXV à XXXII, XXXVI. — Appel de Jésus : Voir *Plans pour Retraite à des jeunes filles*, IV. — Adoration de Jésus : Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), VII, VIII.
JEUNESSE. — Voir *En lisant* (S. S. Pie XII aux étudiants français), 184.
JOSEPH (SAINT). — I. « *Miroir de patience* ». Il aima la souffrance, qui fut la compagne de toute sa vie : *a*) parce qu'il voyait en elle la volonté de Dieu ; *b*) parce qu'il y voyait le moyen de s'unir plus parfaitement à la Passion de Jésus et aux douleurs de sa Mère ; *c*) parce qu'il savait, en ses peines, s'appuyer sur Jésus et Marie. « Venez à moi... Elle est votre mère », 126-127. — II. *Saint Joseph et la peine des hommes*. 1° Il fut soumis, comme nous, à la loi d'un travail quotidien, nécessaire, pénible. 2° Il fut victime de l'égoïsme, conscient ou non, des « possédants » vis-à-vis des pauvres. 3° Il souffrit de la méchanceté des hommes, « réfugié » à l'étranger avec une famille à nourrir. 4° Il savait souffrir, en silence et par amour, 134-135.

LÉPREUX Les dix). — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XLIV.
LUMIÈRE DU MONDE. — *Ibid.*, XXV.
LITURGIQUES (CAUSERIES). — Voir *Table Synth.*

MARIAGE (Allocutions de). — Voir *Table synthétique*.
MARIE (T. S. V.) — Voir *Assomption*, *Nativité*, *Sept-Douleurs*, *Rosaire*, *Visitation et Commandements* (*Petits Prônes sur les*), X. — Les belles prières en l'honneur de Marie. Voir *Le mot sur la Sainte Vierge*. *Table synthét*.
MARTYRE ET MORT D'AMOUR. — Voir *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (*Lectures sur Sainte*), V.
MATHIAS (SAINT). — Voir *Histoire de l'Eglise* (*Brèves Conférences sur l'*), II.
MÉDITATIONS SACERDOTALES (Trois). — Voir *Table synthétique*.
MATERNITÉ SPIRITUELLE. — Voir *Religieuse* (*Jubilé d'une*) *enseignante*, 215.
MESSE (CAUSERIES SUR LA). — I. *Sens du sacrifice*. Voir *Table synthétique*.
MESSIE. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), VII.

MICHEL (Saint). — *Son culte*. 1° Histoire du culte de S. Michel Archange : Fondé sur l'Ecriture, répandre dès l'antiquité, en Orient, en Occident, au Mont Gargan, au Mont Tombe, associé à l'histoire de la France. 2° Sa popularité : Chef victorieux dès le début du monde, il paraît concentrer en lui toute la puissance des Saints Anges. Il défend les chrétiens pendant leur vie et à la mort, lutte pour l'Eglise, soutient les nations chrétiennes. Intendant du Paradis, la tradition le vénère comme conduisant les âmes au Ciel. Il est le modèle des âmes contemplatives, le patron de la France, 315-317.
MISSIONS. — Voir *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (*Lectures sur Sainte*), VIII à XIII.
MISSIONNAIRE (Journée). — *Réponse à trois objections*. 1° Dieu n'a pas besoin de moi. Réponse : Dieu veut que nous collaborions au salut de nos frères. Dieu nous demandera compte des talents reçus ; pas d'égoïsme quand il s'agit de « frères ». 2° Je n'ai pas le temps : Pas le temps de faire une obole à plus pauvre que vous ? de mettre plus d'amour en votre « Pater » ? Il nous est demandé de remplir votre rôle, dans le grand corps de l'Eglise, en y mettant beaucoup d'amour. 3° Je n'y pense pas. Il faut d'abord penser à son propre salut. Mais le chrétien ne se sauve pas seul. Il entre au ciel en y entraînant les autres pas ses exemples, 341-342.
MORALE (Courtes Instructions sur la). (*Suite*). — XXIII. *Nature et objet de l'espérance*. 1° L'espérance est une vertu surnaturelle et théologale. 2° Son objet. C'est Dieu désiré, attendu comme souverain et éternel bonheur, les biens d'ici-bas n'ont ni la perfection ni la durée ; les moyens de parvenir à Dieu : la grâce donnée par la prière, les sacrements, le pardon de nos fautes. Même les biens naturels sont objet indirect de l'espérance, 3-5. — XXIV. *L'espérance chrétienne ; ses garanties*. — Le fondement de l'espérance est la foi. 1° Dieu est bon, notre « Père » aimant, 2° Dieu est puissant, il tiendra ses promesses. 3° Il est fidèle. Notre certitude est basée sur sa parole, sur son œuvre. Le Christ est la cause méritoire de notre espérance, 77-79. — XXV. *Les péchés contre l'espérance : le désespoir*. 1° Ce qu'il y a de volontaire dans le crime de Caïn et de Judas. 2° Ses causes : manque de foi et amour excessif des biens terrestres. 3° Sa malice : blasphème et obstacle au salut. 4° Ses remèdes : exemple de tant d'âmes repenties et pardonnées, méditation de l'Evangile, actes d'espérance, 79-80. — XXVI. *La présomption*. 1° Définition. 2° Causes : ignorance ou erreur dans la foi ; orgueil ou vanité ; témérité, confiance exagérée en des pratiques qui ne sont pas l'essentiel de la loi. 3° Malice : grave, car la condition du salut est la coopération de l'homme. 4° Remèdes : la crainte doit aller de pair avec la confiance ; ne pas tenter Dieu ; se défier de soi ; prier, 84-85. — XXVII. *Avantages de l'espérance et moyens de la faire grandir* 1° L'espérance attire la protection de Dieu qui aime à être désiré, elle nous obtient la force, l'intrépidité et la patience dans les combats, elle nous assure la vie éternelle, en nous maintenant comme l'ancre dans les tempêtes. 2° Pour faire progresser l'espérance : vivre en état de grâce, vivre dans la pensée de Dieu et s'abandonner à sa Providence, 261-262. — XXVIII. *Nécessité de l'espérance*. 1° De la vertu d'espérance. Comme la foi, elle est nécessaire de nécessité de moyen : nécessité absolue. 2° De l'acte d'espérance. De moyen également ; à l'âge de raison et à la mort, etc. 3° Deux hérésies : le quiétisme et la calomnie qui accuse d'égoïsme l'homme qui espère, 266-267. — XXIX. *La charité*. 1° Vertu surnaturelle et théologale, elle est le couronnement des vertus ; elle est éternelle. 2° Objet : Dieu et le prochain. C'est un seul et même amour. L'un renferme l'autre, est la preuve de l'autre. 3° Motif : Dieu est infiniment bon, en soi et par rapport à nous : d'où charité parfaite et imparfaite ; le prochain, par rapport à Dieu, 267-269. — XXX. *La charité envers Dieu*. Motifs principaux. 1° Précepte divin. Nécessaire de nécessité de moyen, la charité est obligatoire du fait du commandement divin. C'est le premier commandement : par son objet, son étendue, sa rigueur, sa valeur. 2° Perfections divines. Toute l'œuvre de Dieu est d'amour. Les Saints l'ont compris, 275-277. — XXXI. *La charité envers Dieu* (*Suite*). Qualités : Amour : 1° affectif. Le cœur se tourne vers Dieu comme la boussole vers le nord. 2° Effectif. Action, lutte contre le péché, l'égoïsme, les passions. Imiter le Christ. Etre apôtres. 3° Continuel et persévérant. 4° Souverain. Tout le reste doit lui être subordonné, 285-287. — XXXII. *La charité envers Dieu* (*suite*). — 1° Attitude des hommes envers Dieu. Ceux qui ne le connaissent pas : multitude des infidèles et des ignorants. Ceux qui le connaissent. Les

ennemis, les indifférents, ceux dont les actes ne sont pas d'accord avec les paroles, les tièdes, les vrais fidèles. 2° Bienfaits de l'amour de Dieu : union à Dieu pacifiante. D'où : lumière, force, joie. Dons qui grandissent en proportion de la charité, 309-310. — XXXIII. *La charité envers nous-mêmes.* 1° Pourquoi ? Pas de précepte explicite, mais obligation de nous aimer nous-mêmes car Dieu le veut, nous sommes destinés à une félicité éternelle. 2° Comment ? Il faut s'aimer pour Dieu, d'un amour soutenu par sa grâce. Aimer son âme et l'embellir de vertus, aimer son corps, mais l'âme avant le corps. 3° Péchés : égoïsme, amour excessif du temporel, suicide, péché mortel, 348-349. — XXXIV. L'Amour du prochain. 1° La raison essentielle en est le précepte divin de l'A. T. repris par N.-S. et enseigné par les apôtres, particulièrement S. Jean. 2° Le prochain est l'image de Dieu, un membre du Christ, racheté par lui, et destiné avec nous au bonheur éternel. Cet amour fait observer toute la loi, 370-72. — XXXV. L'amitié. 1° Elle est le fait de personnes qui se veulent réciproquement du bien, s'aident mutuellement et se gardent confiance. Se garder des faux amis. 2° L'amitié est légitime : exemple et enseignement des saints. 3° Elle est bienfaisante, « la charité ne meurt pas », 378-79. — XXXVI. Les vices : l'envie. 1° Elle consiste à s'attrister du bien du prochain, à se réjouir du mal qui lui arrive ; ne pas la confondre avec l'indignation, la crainte ou l'émulation. 2° Elle porte à causer du tort au prochain ; elle « ronge » aussi la vie de l'envieux qui n'est jamais satisfait. 3° Sa malice est extrême, elle est l'opposé de la charité. 4° Le remède est l'humilité et l'abandon, 412-14.

MORTIFICATION. — Voir *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite pour*), VI.

MORTS (Jour des). — I. *La Sainte Messe, le meilleur suffrage pour nos défunts.* 1° Ce fut la pratique constante dans l'Eglise : de Ste Monique au saint Curé d'Ars. 2° Cette pratique de l'Eglise enseignée est conforme aux directives de l'Eglise enseignante et aux principes de sa foi. 3° L'Eglise demande explicitement d'offrir la Sainte Messe pour les morts, dans les paroles de l'Ordination, dans la session du Concile re Trente où est affirmé le dogme du Purgatoire, 359-360. — II. *Le Rosaire aux intentions de nos morts.* Le chapelet que nous passons aux doigts de nos morts représente à la fois les prières, les indulgences, les œuvres satisfactoires que nous offrons pour eux. 1° L'Eglise qui nous fait un devoir de prier pour eux a composé des prières spéciales ; à défaut, nous avons les plus parfaites des prières, « *Pater* » et « *Ave* ». L'« Ave » obtient tout de Marie. 2° Trésor inépuisable d'indulgences : du chapelet *rosarié* et des multiples associations rosariennes, de Ste Brigitte, des Pères Croisiers. Valeur considérable appliquée aux défunts par mode de suffrage. 3° Mine de satisfactions, c'est-à-dire d'œuvres qui réparent pour les péchés pardonnés. Le Rosaire demande de l'attention, donc du sacrifice ; il veut être une méditation intérieure de l'Evangile, il doit normalement devenir un « rosaire vécu », 367-368.

MOYEN-AGE ET CIVILISATION CATHOLIQUE. — Voir « En lisant ».

MULTIPLICATION DES PAINS. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXIV, XXXVII, 232.

NATIVITÉ. — *Marie, cause de notre joie.* 1° Le ciel seul connait cette joie que la naissance de Marie apporte au monde ; elle doit être la mère d'une création, l'âme de Marie est belle, « gratia plena » ; l'œuvre de Dieu « est bonne ». 2° Le monde ignore ce secret du ciel. Anne et Joachim se réjouissent de voir leurs prières enfin exaucées, mais comment devineraient-ils quel trésor unique Dieu a envoyé à leur foyer ? Les invités admirent la beauté de cette enfant. S'ils savaient ce que nous savons ! 3° Ce que nous savons par la foi est la cause de notre joie. Marie sera la mère de Jésus, notre mère à tous. Elle sera la mère et le modèle idéal du saint amour, dans les mystères joyeux, dans les douleurs de sa compassion, dans les triomphes qu'elle partagera avec son Fils. La beauté des âmes qui s'efforcent de reproduire ses vertus doit nous faire désirer ardemment de vivre avec elle, au ciel, 298-300.

NOEL. — I. *Noël, notre espérance.* Dieu n'agit pas à la façon des hommes. Les plus grandes œuvres ne se font pas dans l'éclat de la gloire, mais dans l'humilité et la souffrance. 1° Cela ressort du mystère de Noël : une grandeur infinie ; la naissance la plus humble ; au *Gloria* succèdent 30 années de vie cachée ; *Hosanna*, les humiliations de la Passion. Mais l'épreuve annonce le triomphe de Pâques. 2° L'Eglise du Christ naît dans l'humilité. L'ivraie reste mêlée au bon grain. Mais, soutenue par l'Esprit-Saint, elle continue sa marche victorieuse. 3° Pourquoi ne dirions-nous pas de la France ce que nous disons de l'Eglise ? Son histoire a de radieux Noëls ; les épreuves du présent, comme celles du passé, seront l'aube de la résurrection, 52-54. — II. *Canevas d'un sermon d'après S. Léon.* 1° Le Verbe de Dieu s'est rendu visible, palpable. 2° Chaque baptisé renait fiils de Dieu, parce que Dieu s'est fait fils de l'homme. 3° Action de grâces. Conformer notre volonté à celle de Dieu. 4° Rester dignes de cette grande grâce. 5° Offrir notre paix, celle qui vient du Seigneur, 57. — III. *Temps de Noël.* — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), III, 63. *Table synthétique* — I. Les bienfaits de la venue du Messie. Noël tant désiré ; quelques aspects de son symbolisme. 1° Jésus naît pendant la nuit. Sa venue dissipe la nuit sur le monde car il est la « lumière ». 2° Dans une étable. Il purifie le monde qui vit encore de cette pureté. 3° Dans le froid : l'Amour est apparu sur terre avec Jésus. Depuis ce temps les hommes peuvent s'aimer vraiment. Puissions-nous comprendre ces leçons, 405-05. — II. La religion de l'amour. « Un petit enfant nous est né ». C'est : 1° pour abolir les religions de crainte, ou détruire le culte moderne de la force ; 2° C'est pour dépasser, parfaire la religion de l'ordre ou de la beauté. 3° Il est venu révéler que « Dieu est amour », et nous inviter à faire de la religion une œuvre d'approfondissement spirituel, 410-12.

NOM DE JÉSUS (S.). — *Jésus Sauveur.* 1° Il est le salut de Dieu. 2° Pour tous les hommes. Actuellement il continue son œuvre par les missions, par les grâces intérieures, par les sacrements. Apportons-lui le concours de nos prières, 418-19.

NOVEMBRE (Mois de). — I. *Le vrai bonheur est au Ciel.* 1° Le premier caractère du bonheur du ciel, c'est qu'il est une certitude, car la raison l'exige, et Dieu est infiniment juste. Or, la justice n'existe pas en ce monde. Notre cœur réclame le bonheur, et les plaisirs terrestres ne sont pas le vrai bonheur. N.-S. nous a révélé le royaume des cieux. 2° Le second caractère du bonheur du ciel, c'est qu'il est une plénitude : pour notre intelligence, pour notre cœur : aimer Dieu et découvrir sans cesse en lui des raisons nouvelles de l'aimer ; pour notre corps : après la résurrection, il sera transfiguré par la gloire. 3° Plénitude de bonheur pour tous, sans exception, pour toujours. Sur terre rien n'est durable, 364-366. — II. *Le Rosaire pour nos morts.* Voir *Morts*, 367.

OFFERTOIRE. — Voir *Messe* (*Causeries sur la*), XIII, XIV, XV, XVI, XVII.

OFFRANDE (Acte d'). — Texte, brève analyse des principales phrases, indulgences, 399-400.

PARDON DES INJURES — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), III.

PASSION (TEMPS DE LA). — Voir *Liturgiques* (*Causeries*, VII, 146. — *Dimanche* (*Instr. du*), XX.

PASTEUR (BON). — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXVIII.

PATRONNE : I. *Des Missions.* II. *De la France.* — Voir *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (*Lectures sur Sainte*), XIII, XIV

PAUL (Saint). — Voir *Histoire de l'Eglise* (*Brèves Conf. sur l'*), XII, XIII,

PÉCHÉ. — Voir *Retraite à des jeunes filles* (*Plans pour*), III, V, VI.

PÈLERINS DU GRAND RETOUR. — (Consignes de S. S. Pie XII, 23-9-1946). Persévérez. Suivez toujours la voie étroite où vous vous êtes engagés, 71.

PENTECOTE. — *Ce que la Pentecôte a fait des Apôtres, ce qu'elle a fait de nous.* 1° Les Apôtres. Désemparés, sans expérience, sans ressources, ils ont cependant reçu la promesse, celle de l'Esprit Consolateur ; ils attendent, ils désirent, ils prient. L'Esprit-Saint descend sous forme de langues de feu. Les Apôtres ont reçu le don des langues, le don des miracles. Divine histoire qui se prolonge dans celle de l'Eglise. 2° Nous. Il nous faut réaliser notre vie surnaturelle. Nous avons eu notre Pentecôte, la Confirmation. Nous avons reçu les dons du Saint-Esprit, qui aident merveilleusement notre activité. Le prodige de la Pentecôte se renouvellera en nous, si nous le voulons. L'Esprit-Saint fera des hommes nouveaux, si nous l'appelons sans cesse, 189-191. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), XII, XIII, XIV, XV à XVIII.

PIERRE (Saint). — Voir *Histoire de l'Eglise* (*Brèves Conf. sur l'*), III, XV, XVI, XIX, XX.

PIÉTÉ. — Voir *Retraite de Jeunes Filles* (*Plans pour*), X. — *Sanctification de la journée*, VII.

PRÉFACE. — Voir *Messe* (*Causeries sur la*), XVIII.

PRÉSENTATION DE JÉSUS. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XIV.

PRÉSOMPTION. — Voir *Morale* (*Courtes Instr. sur la*), XXVI.
PRIÈRE. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXXI. — *Sanctification de la journée*, VIII, IX.
PROCHAIN (Charité pour le). — Voir *Renouvellement des promesses du Baptême* (*Retraite pour*), IX.
PROMESSES DU BAPTÊME. — (*Plan de retraite pour le renouvellement des*). — Voir *Table synthétique*.
PROPHÈTES (Faux). — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXXVIII, 236.

RÉFORMATEURS. — Voir « En lisant », *Table synth.*
RELIGIEUSE (Jubilé d'une) enseignante. — *Une double maternité*. 1° Marie est mère entre toutes : mère de Jésus, mère de tous les chrétiens. 2° Symbole du double idéal qui se révèle à vos âmes : vous donnez naturellement à votre Directrice le nom de « Mère » ... Il y a, en effet, deux maternités, idéalement belles et nécessaires l'une à l'autre. 3° La maternité selon la nature a été sanctifiée par le Christ et par Marie, vous qui êtes appelées au mariage, vous le considérerez comme une vocation magnifique « dans le Christ et dans l'Eglise ». 4° L'éducation de l'âme des enfants est une œuvre si difficile que la mère seule n'y peut suffire. C'est pour une maternité spirituelle éminemment féconde que l'Eglise enrôle tant de vierges appelées à suivre Marie au Calvaire. 5° Comme les mères selon la chair sont remplacées dans le plan providentiel par leurs enfants, les mères spirituelles seront, nous en sommes sûrs, « relevées » dans leur belle mission par quelques-unes de leurs filles, 215-216.
RÉPARATION DU PÉCHÉ. — Voir *Retraite de Jeunes Filles* (*Plans pour*), V. *Tables synthétiques*.
RESPECT HUMAIN. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XVII.
RÉSURRECTION. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXVI, IV, LIV, XLVI.
RETOUR (Grand). — *Consignes du Pape aux pèlerins du*). Voir *Pèlerins*.
RETRAITE. — Voir *Table synthétique*.
ROSAIRE. — I. *La France sera sauvée par le Rosaire*. La chrétienté fut sauvée en 1571, à Lépante, grâce au Rosaire, la France qui doit encore livrer des batailles et gagner des victoires spirituelles sur les ennemis de Dieu, peut tout attendre du Rosaire. En effet : 1° C'est par le Rosaire que nous vient la grâce de Dieu ; il peut être considéré comme une prière parfaite, puisqu'il comprend la « prière du Seigneur » et la louange à Marie. 2° C'est par le Rosaire que nous coopérerons à la grâce. Parce que, en méditant les 15 mystères, nous serons en contact avec l'esprit et les exemples sauveurs de l'Evangile. Aussi, les Papes et les Saints ont-ils vu le salut du monde dans la pratique du Rosaire, 330-332. — II. *Les différentes associations du Rosaire*. Autour du Rosaire, « gravitent » d'autres centres de prières. 1° La Confrérie du Rosaire : *a*) Obligations : Réciter le Rosaire chaque semaine ; *b*) Avantages : ceux de la prière en commun, de la Communion des Saints, qui fait de l'Eglise une « société de secours mutuels ». 2° Le Rosaire perpétuel : origine. Convenance : rosier perpétuellement fleuri, comme il y a l'adoration perpétuelle. 3° Le Rosaire vivant : groupement de quinze fidèles récitant chacun quotidiennement une dizaine de chapelet en méditant l'un des 15 mystères, 340-341. — Voir *Christ-Roi*.
SACRÉ-CŒUR. — I. *Objet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*. 1° Le Cœur de Jésus, réservoir du sang sacré. Noblesse et importance du cœur dans l'organisme. Jésus a lui-même demandé de vénérer son Cœur de chair. C'est le Cœur qui soutenait la vie de l'enfant de Bethléem et de Nazareth, le Cœur dont le sang a coulé à la Passion et après la mort. 2° Le Cœur de Jésus, centre de ses émotions. Il reçoit le contre-coup de tous les sentiments intimes et profonds... Joies, angoisses de l'enfance, douleurs à la vue du peu d'amour des hommes, tourments horribles de l'agonie. 3° Symbole visible de son amour pour nous C'est l'amour de Jésus qui est l'objet principal ; le cœur, l'objet secondaire, comme emblème, signe de cet amour infini, amour débordant, amour méconnu, 217-218. — II. Voir *Liturgiques* (*Causeries*). 1° Histoire. XV ; 2° Doctrine, XVI ; 3° Liturgie, XVII. — *Culte du Sacré-Cœur* : Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), IX.
SACRIFICE DE N.-S. Sacrifice eucharistique. — Voir *Messe* (*Causeries sur la*), I, II, III.
SACRILÈGE. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XVI.
SAINTE VIERGE. — Culte du à la Sainte Vierge. Raisons de ce culte : Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), X, XI.
SAINT. — Qu'est-ce qu'un Saint ? Voir *Toussaint*. — Culte des Saints : Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XII, 224.
SAINTETÉ. — Puissance de la sainteté : Voir « En lisant ». *Table Synthétique*. — A proposer aux jeunes filles : voir *Renouvellement des Promesses* (*Retraite*), VII.
SAINT-SACREMENT. — Voir *Liturgiques* (*Causer.*), XIV.
SANCTIFICATION DE LA JOURNÉE. — Voir *Table synthétique*.
SEMENCE. — Parabole : Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XIX.
SEMAINE SAINTE. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), VIII.
SEPT-DOULEURS. — *Les Sept-Douleurs de la Très Sainte Vierge*. Le nombre : sept exprime la plénitude : 1° l'âme parfaite de Marie connut une douleur immense ; l'Evangile rapporte sept circonstances où l'âme de Marie connut de plus pénibles angoisses, souffrant à cause de son Fils dont elle partage la vie rédemptrice et la passion. 2° Toutes les mères sont vouées à la souffrance. Très avant la naissance et jusqu'à leur dernier souffle, elles souffrent pour leurs enfants. 3° Qu'avec Marie, elles souffrent avec Jésus, pour regretter la cause, le péché, unissant leurs souffrances aux siennes, 307-308.
SEPTUAGÉSIME. — Voir *Liturgiques* (*Causeries*), V, 127.
SERMENT. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XIX, 287.
SUPERSTITION. — Voir *Commandements* (*Petits Prônes sur les*), XVIII.

TEMPS. — Le prix du temps. Voir *Sanctification de la journée*, I.
TENTATION de Jésus. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXI.
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS (SAINTE). Lectures sur). — 1re *Partie : Sa vie et sa mission*. I. *Introduction*. Chez Sainte Thérèse la vie explique la doctrine, la doctrine la mission et la mission la survie glorieuse, le tout d'une grandeur et d'une bienfaisance sans égales. Notre intention est : 1° de la faire mieux connaître. 2° de la mieux faire aimer : pour la beauté de son âme, pour sa bienfaisance, pour que sa voie attire les âmes. 3° de mettre en lumière l'extraordinaire pouvoir de la « Semeuse de roses ». 4° l'excellence de sa petite voie et l'importance de sa mission, 85-87. — II. *Thérèse Martin*. 1° Dès sa prime enfance, entourée d'amour, non seulement dans un foyer admirable, mais de l'amour du Seigneur qui l'a choisie. 2° La mort de sa mère apporte la souffrance et modifie son caractère. 3° « Les Buissonnets ». Thérèse commence déjà à « vivre d'amour ». 4° L'apparition de la Ste Vierge ; la Première Communion, événement mémorable. 6° L'heure décisive de sa « conversion », 92-95. — III. *La vocation* : le Carmel. 1° Deux grands désirs : devenir une grande sainte et sauver les âmes. Pas missionnaire, elle veut plus de sacrifice : elle sera carmélite... Et tout de suite. Les difficultés sont faites pour être vaincues. Elle n'a pas hésité à demander même au Saint-Père. 2° Au Carmel elle trouve le bonheur de se donner, de faire l'unique volonté de son Dieu, dans l'abandon total et dans la lutte continuelle pour sauver les pécheurs. Lutte où elle donne tout, 99-103. — IV. *La vie d'amour*. La vie religieuse est l'histoire de son amour. 1° Fiancée. Elle offre à Jésus ses actes de vertu continuels « pour son unique plaisir ». Jésus, en échange, l'instruit, la détache, l'attire à l'humilité, à l'amour de sa Face adorable, à une faim intense de sacrifice. 2° Epouse du Roi du ciel, elle se donne sans réserve pour son règne. Que Thérèse disparaisse, pourvu qu'Il grandisse ! L'humilité produit la confiance et la confiance l'amour. Et les trois vertus progressent l'une par l'autre. Admirable charité fraternelle, 107-112. — V. *Le martyre et la mort d'amour*. Les deux dernières années de la vie de Thérèse sont un double martyre : celui du corps et celui de l'âme. Martyre d'amour. C'est l'amour qui chez elle explique tout, décide de tout. C'est l'Amour qui l'immole. Et la souffrance, elle en vient à « l'aimer avec passion », à en faire « son ciel ici-bas ». Là encore, Thérèse demeure une petite âme, confiante en l'assistance de son Jésus, ne se troublant pas de sa faiblesse. La mort d'amour tant désirée, celle de Jésus sur la croix, 116-119. — 2e *Partie : La glorification*. VI. *La voix du peuple*. Thérèse fait la conquête du monde. 1° Elle est partie de rien. Elle est devenue une des puissances du monde, la plus aimée des saintes. La seule explication de ce prodige, c'est Dieu qui exalte les humbles. 2°

L'instrument de cette ascension fut l'*Histoire d'une âme*, que Thérèse écrivit par obéissance. Aussitôt, les roses tombent et embaument la terre. « Tout le monde m'aimera », 141-144. — VII. *La voix de Dieu.* La voix de Dieu a provoqué la voix du peuple, puis l'a consacrée. 1° Par les miracles, qui sont sa signature. Or, les miracles attribués à Thérèse sont innombrables, sous les formes les plus diverses. Les grâces spirituelles qu'elle répand font penser à un retour de Jésus sur la terre, « miracle de vertu », elle est un « prodige de miracles ». 2° Par l'Eglise infaillible qui a « canonisé » la sainteté de Thérèse, en proclamant l'héroïcité de ses vertus et sa puissance de thaumaturge. 3° Par les honneurs qui suivirent. En 1925, Patronne de l'Œuvre de St Pierre-Apôtre. En 1927, Patronne Principale de toutes les Missions. En 1929, Protectrice céleste de la Russie et du Mexique. En 1944, Patronne de la France, 149-152. — VIH. *La grande mission de Ste Thérèse.* 1° Mission doctrinale des plus importantes. 2° Action personnelle qu'elle exerce du haut du ciel : « Faire du bien sur la terre ». 3° Les moyens qu'elle emploie sont des plus simples : se faire enfant avec le Bon Dieu. 4° Son action est immense et profonde, 157-160. — IX. *Le Message.* Thérèse a exprimé son message 1° d'une façon évangélique, en exposant simplement sa vie. 2° en reflétant purement l'Evangile : les relations filiales avec le Père, la confiance simple et humble, le devoir de la perfection qui consiste dans l'amour, l'appel à la confiance adressé aux pécheurs. 3° en prêchant à tous l'Amour miséricordieux. Tout en Dieu, même la justice, lui semble revêtu d'Amour... La « petite voie ! », 165-168. — X. *Dans l' « ascenseur » divin : les grandes vertus des « tout-petits ».* Thérèse désire devenir une sainte, mais elle est trop faible pour gravir « le rude escalier de la perfection ». Elle espère que Jésus la prendra dans ses bras. Voilà l'ascenseur. Thérèse donne: 1° son humilité. 2° sa confiance. Confiance aveugle, qui ne sera jamais poussée trop loin. 3° son abandon. Thérèse attend tout de Dieu. 4° son amour. Thérèse « jettera des fleurs » et chantera toujours dans la peine comme dans la joie, 181-184. — XI. *Les « petites victimes de l'Amour miséricordieux »* 1° L'acte d'Offrande de Thérèse s'adresse à tous. Son message : appeler les âmes a l'amour. 2° Cette offrande est le moteur même de sa vie spirituelle. 3° Elle brûle du désir de le faire connaître à une multitude de « petites âmes ». 4° L'Offrande ouvre le cœur tout grand à l'Amour pour qu'il se déverse en lui... jusqu'au martyre ! 5° Les effets de cette offrande sont une vie de charité quasi-perpétuelle et le progrès vers la sainteté, 196-199. — XII. *Mission apostolique.* 1° Sa grande âme d'apostolat et la conversion obtenue de Pranzini allument en son âme une soif ardente des âmes. 2° Elle rêve des missions, puis y renonce, « pour s'immoler davantage ». 3° Toute sa vie de sacrifices cachés et continuels est offerte pour les apôtres du Seigneur. 4° Sa terrible tentation contre la foi a un but : sauver ses frères incrédules. 5° ses ambitions lui font désirer de « passer son ciel à faire du bien sur la terre », 210-212. — XIII. *Patronne des Missions.* La « plus grande missionnaire de notre temps » : 1° De son cloître, elle aide deux missionnaires, ses frères spirituels, elle s'immole pour eux. 2° Du haut du ciel. En 1923, Patronne des missions Carmélitaines ; en 1925, de l'œuvre de S. Pierre-Apôtre ; en 1927, de tous les missionnaires et de toutes les missions. 3° Les prodiges commencèrent chez les Esquimaux, et c'est sur une pétition de 226 évêques missionnaires que Pie XI lui confia les missions de l'univers. 4° Depuis lors, les faits de sa protection sont innombrables, 212-215. — XIV. *Patronne de la France.* Ce patronage de Ste Thérèse sur la France fut décrété par S. S. Pie XII, le 3 mai 1944, à la suite d'une supplique des Archevêques de France. Circonstances. Résultat merveilleux : la libération de la patrie. Mais 1° une libération spirituelle reste à accomplir. La mission de Ste Thérèse est de faire refleurir la foi, de « faire proclamer Jésus Roi ». 2° A l'exemple de Ste Jeanne d'Arc, Thérèse sauvera la France : par sa prière, par ses combats. Elle va lever une armée de suppliants, l'armée des petites âmes, 227-230. — XV. « *Unde hoc mihi ?...* » Pourquoi ? 1° Amour tout gratuit du Bon Dieu. 2° Correspondance parfaite à la grâce. Elle veut aimer Jésus « jusqu'à la folie », se déclare son petit jouet, le petit grain de sable, la rose effeuillée. Délicatesse qui cherche sans cesse à faire plaisir au Bien-Aimé. 3° Vierge fidèle, elle a reçu la grâce désirée d'être « l'Amour au cœur de la Sainte Eglise » et d'être pour l'univers la Messagère de l'Amour. 4° Elle a été si aimante pour Marie, la source de l'Amour. 5° Sa mission commence, mission de lumière et de salut, 244-247. — Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte) et l'Amour miséricordieux... et le Bienh. Th. Vénard : Voir *En lisant, Table synthétique.*

THOMAS (Saint). — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXVII, 145. II, 103.

TOUSSAINT. — I. *Qu'est-ce qu'un Saint ?* 1° Les saints sont des hommes, avec la même nature, les mêmes inclinations mauvaises, les mêmes tentations. Ce sont des pécheurs, du moins des gens qui se disent pécheurs, qui savent reconnaître leurs faiblesses et leurs imperfections, les regrettent, les réparent. Ils ont eu, comme nous, la grâce et les sacrements. 2° Ce qui distingue les Saints : Ils ont vu clair. Leur âme s'est appliquée à connnaître la vraie science, celle de Dieu. Ils ont persévéré. Ils n'ont pas voulu « être saints à moitié ». Ils ne se sont pas repris. Ils ne se sont pas découragés. Comme S. Paul, ils étaient forts parce que sûrs de Dieu, 11-14. — II. *Les appels de Dieu.* La Toussaint est la fête de la miséricorde de Dieu. Nous ne pensons pas assez à Dieu, pourtant l'Unique Nécessaire. 2° N.-S. nous appelle tous : « Venez à ma vigne », et à toutes les heures... 3° Le ciel est la récompense ; à la condition qu'on réponde à l'appel du Maître à l'heure où il se fait entendre, 15-16. — III. *Devenir des saints.* 1° La mort n'existe pas. Pour le chrétien qui a la foi, la vie éternelle est commencée ici-bas. Le même Christ servi, aimé sur la terre, sera la joie éternelle des élus. 2° Les saints étaient faits du même bois que nous ; ils ont voulu être des saints. Sachons, nous aussi, le vouloir, 356-357. — IV. *La vie de la grâce.* 1° Le bonheur vrai. Il faut se faire une idée positive de la grâce : la vie même de Dieu communiquée à ses enfants et vécue par eux en participation. Cette vie divine apporte nécessairement le bonheur : à l'intelligence, au cœur humain fait pour aimer le Souverain Bien. 2° Dans l'Evangile, Jésus parle de re-naissance, de rameaux de la vigne... Nous sommes, en effet, devenus par la grâce « participants de la nature de Dieu ». Comme dans la vie trinitaire en l'âme du chrétien, la vie divine est connaissance et amour, foi et charité, 357-358.

« TRADERE ». — Voir *Méditations Sacerdot.* (*Trois*) II.

TRANSFIGURATION. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), XXII

TRAVAIL. — Voir *Retraite Jeunes Filles* (*Plan pour*), IX.

TRIBUT A CÉSAR. — Voir *Dimanche* (*Instr. du*), III, LIII.

TRINITÉ (Très Sainte). — Dieu est la Vie, Vie immense, éternelle, unique. La Révélation nous permet de pénétrer dans ce sanctuaire de la Vie de Dieu. 1° Les trois Personnes. Dieu est Père. Le Verbe s'est fait homme. L'Esprit-Saint est l'Amour vivant et personnel du Père et du Fils. II. Notre attitude à leur égard : fierté, reconnaissance, crainte, amour, 193-194. — *La fête de la T. S. Trinité.* Voir *Liturgiques* (*Causeries*), XIII.

VÉNARD (Bienh. Théophane). — Voir « En lisant », *Tables synthétiques.*

VICTIMES (Petites). — Voir *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (*Lectures sur Sainte*), XI, 196.

205 25,414 A516AM
56 v.47

AUTHOR

TITLE L'ami du clergé paroissial

| DATE LOANED | BORROWER'S NAME | DATE RETURNED |
|---|---|---|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | Library Bureau Cat. No. 1157-Δ | |

DE MAZENOD SCHOLASTICATE PERIODICAL ROOM

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

205 25,414 A516AM
51 v.47